



HAL
open science

Mauvaise mère ? La figure de la marâtre dans la littérature de jeunesse

Anne-Laure Perronno

► **To cite this version:**

Anne-Laure Perronno. Mauvaise mère ? La figure de la marâtre dans la littérature de jeunesse. Education. 2016. dumas-01491522

HAL Id: dumas-01491522

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01491522>

Submitted on 17 Mar 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

MASTER 2 MEEF

Métiers de l'Enseignement, de l'Education et de la Formation

Mention **Premier degré**

Année universitaire 2015 - 2016

**MEMOIRE
UE3 - UE5
SEMESTRE 4
SESSION 1**

Titre : Mauvaise mère ? : la figure de la marâtre dans la littérature de jeunesse.

Problématique : En quoi la figure de la marâtre peut-elle aider les élèves de cycle 3 à se construire des compétences littéraires ?

Prénom et Nom de l'étudiant : Anne-Laure Perronno

Site de formation : Villeneuve d'Ascq
Section : 12

Séminaire suivi : Littérature de jeunesse
Directeur de mémoire (nom et prénom) : CASTA Isabelle

Résumé :

La marâtre est un personnage central des contes de fées. Elle correspond à la méchante belle-mère qui veut nuire aux enfants. Si son archétype se construit dans les contes, on voit que d'autres genres littéraires ont réutilisé ses caractéristiques. Ce personnage a ainsi évolué dans la littérature de jeunesse et fait l'objet actuellement de réinterprétations. Étudier ce personnage au cycle 3, permettra aux élèves de se familiariser avec cet archétype, et à travers différentes variations, d'en saisir tous les aspects.

The stepmother is a central character in fairy tales. It is the wicked stepmother who wants to harm children. If this archetype grows in these stories, we can see that other kinds of literature have renewed his characteristics. This figure has changed in children's literature and he is currently subject about reinterpretations. Studying this character in primary school, will allow children to become familiar with this archetype, and through different variations, they could be able to understand all the aspects .

Mots clés : marâtre, conte, réécritures, enseignement, littérature, école primaire.

Key words: wicked stepmother, fairy tales, rewrites , education , literature, primary school

Table des matières

INTRODUCTION.....	4
1. LA MARÂTRE DANS LES CONTES : NAISSANCE D'UN ARCHETYPE.....	5
1.1. Cendrillon	6
1.2. Blanche-Neige.....	7
1.3. Hansel et Gretel.....	9
1.4. La portée symbolique de la marâtre	10
2. EVOLUTIONS DU PERSONNAGE	13
2.1. Quand la marâtre devient réalité.....	13
2.2. La mère naturelle : une marâtre ?.....	13
2.3. La marâtre « incarnée ».....	15
3. ENJEU DE SON ENSEIGNEMENT EN CLASSE DE CYCLE 3.....	27
3.1. Les programmes.....	27
3.2. Les compétences littéraires construites à travers l'archétype de la marâtre.....	28
4. DISPOSITIF DE RECHERCHE.....	29
4.1. Présentation du dispositif.....	29
4.2. Résultats, analyses et critiques.....	36
CONCLUSION.....	45
Références bibliographiques.....	47
ANNEXES	49

INTRODUCTION

Parmi les personnages fréquemment rencontrés dans les contes de fées, celui de la marâtre revêt une importance centrale dans le récit du fait qu'il incarne le « mal » par opposition au « bien » représenté par le héros. En effet, le manichéisme des contes fait de la marâtre et de ses doubles - la sorcière et la méchante fée - des archétypes.

Le terme marâtre apparaît au XII^{ème} siècle : le sens littéral est alors : « un peu la mère ». Il sert à qualifier la « femme du père » par rapport aux enfants nés d'un précédent mariage. Puis à partir du XIII^{ème} siècle, il prend un sens péjoratif pour devenir la « femme qui maltraite les enfants que son mari a eu d'un mariage précédent. »¹. Au XVI^{ème} siècle, la « belle-mère », moins connotée, vient ensuite remplacer la marâtre dans la désignation du lien de parenté. Par extension, ce terme désigne aussi une mère maltraitante envers ses enfants.²

Dans les contes, deux figures maternelles se côtoient : la mère aimante et son substitut, la marâtre. En effet, en mourant au début du conte, la mère naturelle laisse la place à une méchante belle-mère. Cet archétype rompt ainsi avec l'image classique de la mère bienveillante et protectrice. Bettelheim, dans son ouvrage *Psychanalyse des contes de fées*, y consacre un chapitre, et il explique la présence de ce personnage comme le résultat d'une dissociation symbolique que l'enfant opère de sa mère, en en faisant deux entités distinctes pour en préserver ainsi une image favorable.³ Toutefois, d'un point de vue social et non plus psychanalytique, il faut préciser que la figure maternelle est de cette façon protégée et détournée au profit d'un substitut : la belle-mère. Pierre Péju poursuit cette analyse en expliquant que les contes représentent le « double visage de la mère ou [par extension] de la femme »⁴. Par la suite, la littérature réutilisera les caractéristiques de ce personnage afin d'évoquer avec réalisme la maltraitance de belles-mères ou mères

1 Définitions du Centre Nationale des Ressources Textuelles et Lexicales. <http://www.cnrtl.fr/>

2 FURETIERE, *Dictionnaire universel...*, La Haye, 1690, in Perrier Sylvie, « La marâtre dans la France d'Ancien Régime : intégration ou marginalité ? », *Annales de démographie historique* 2/2006 (n° 112), p. 171-188

URL : www.cairn.info/revue-annales-de-demographie-historique-2006-2-page-171.htm.

3 BETTEILHEIM, *Psychanalyse des contes de fées*, Robert Laffont, 1976p. 106

4 PEJU p., « Gare aux marâtre » in *Le magazine Littéraire*, n°543, mai 2014, p.62

naturelles.

En effet, ce que l'on nomme dans le langage courant l' « instinct maternel », et qu'on associe à une bienveillance naturelle de la mère envers ses enfants, est en partie le résultat d'une construction sociale. La femme ne semble pas plus naturellement susceptible que l'homme d'amour ou de non-amour envers son enfant. Et l'actualité nous le rappelle lorsque nous sont présentés des faits de maltraitances et de violences maternelles.

On constate encore aujourd'hui un intérêt important à l'égard des contes. En effet, ils font régulièrement l'objet de réécritures, de détournements ou de réadaptations. Le personnage de la marâtre prend ainsi des contours différents et variés. On est alors amené à s'interroger sur le rôle que peut jouer cette figure de la marâtre dans les récits, et en quoi ce personnage permet ou non à l'enfant de construire des compétences littéraires.

Pour répondre à ce questionnement, nous présenterons d'abord cet archétype à travers des contes emblématiques ; nous aborderons dans un deuxième temps les évolutions de ce personnage à travers l'étude d'autres genres littéraires et des adaptations cinématographiques. Cela nous amènera enfin à envisager son étude en classe de cycle 3, et à l'analyser.

1. LA MARÂTRE DANS LES CONTES : NAISSANCE D'UN ARCHETYPE

Il faut d'abord rappeler que les contes de fées ont puisé dans un grand nombre de récits antiques (Egypte, Rome...)⁵. Ainsi, le personnage de la « méchante belle-mère » est déjà présent dans les *Métamorphoses* d'Apulée (ou *L'Âne d'or*, au II^{ème} siècle) avec la déesse de l'Amour, Vénus, célébrée pour sa beauté. Il s'agit en effet d'une belle-mère (par alliance entre les enfants) qui tente d'éliminer sa belle-fille, plus belle qu'elle. Par ailleurs, ce récit semble avoir inspiré les Frères Grimm pour écrire *Blanche-Neige*⁶ : la Reine de *Blanche-Neige* serait un « avatar » de cette Vénus. Dans la mythologie grecque, le personnage de Médée qui assassine ses enfants, évoque également la cruelle marâtre.

5 Cela explique également le fait que de nombreuses versions de conte existent dans le monde entier.

6 AURAIX-JONCHIERE P. « La figure de la marâtre dans quelques réécritures contemporaines de « Blanche-Neige » », *ILCEA* [En ligne], 20 | 2014, mis en ligne le 08 décembre 2014. URL : <http://ilcea.revues.org/2787>

Si l'image de la « mauvaise mère » est présent dès l'antiquité, la construction littéraire de cette figure ne se développe qu'à partir du XVIIème siècle.

1.1. Cendrillon

Sous l'impulsion de Perrault, les contes deviennent un véritable genre littéraire au XVIIème siècle et l'archétype de la marâtre apparaît.

Cendrillon paraît en 1697 dans le recueil *Les Contes de ma mère l'Oye*. La belle-mère y est présentée dès le début comme une femme : « la plus hautaine et la plus fière qu'on eût jamais vue ». ⁷ Son caractère prend d'autant plus de sens qu'il est à l'opposé de celui de Cendrillon : « le Mari avait de son côté une jeune fille, mais d'une douceur et d'une bonté sans exemple : elle tenait cela de sa Mère, qui était la meilleure personne du monde » ⁸. Deux aspects opposés de la mère sont alors soulignés : la bonne et la mauvaise mère. En outre, les filles de cette belle-mère sont à son image : « Elle avait deux filles de son humeur, et qui lui ressemblaient en toutes choses. » ⁹ . Les filles ressemblent à leur mère, de la même façon que Cendrillon est le portrait de la sienne. Ainsi, les personnages se construisent sur un antagonisme : « Les noces ne furent pas plus tôt faites, que la Belle-mère fit éclater sa mauvaise humeur; elle ne put souffrir les bonnes qualités de cette jeune enfant, qui rendaient ses filles encore plus haïssables. » ¹⁰ La méchanceté exercée sur Cendrillon, n'est pas le privilège de la belle-mère. Certes, « elle la charg[e] des plus viles occupations de la maison », mais durant le récit, ce sont principalement les filles qui endossent le rôle de « méchantes » et qui se font ainsi le relais de la marâtre. Leur méchanceté est ici associée à la maltraitance physique et psychologique qu'elles font subir à Cendrillon: elle est placée dans l'état « d'esclave » et est constamment humiliée. Ses sœurs la renomment « cendrillon » ou « cucendron » ¹¹. Dans cette nouvelle famille recomposée, elle n'a plus de prénom, mais un surnom. On peut interpréter cela comme la perte de statut au sein de la famille ou, d'une certaine manière, de la négation de son existence sociale. C'est une servante. D'ailleurs, le fait de la vêtir de haillons « efface » son apparence physique. Cette existence, elle ne la retrouvera que lorsqu'elle s'habillera pour

7 PERRAULT, *Les Contes de ma mère l'Oye*, Gallimard, 1988, p. 79

8 *Ibid* p.79

9 *Ibid* p.79

10 *Ibid* p. 79

11 *Ibid* p. 86

aller au bal.

Dans ce conte, les deux figures maternelles se côtoient. Une allusion à la mère naturelle de Cendrillon est faite au début du récit, puis l'apparition de la « marraine-fée », qui redonne à Cendrillon une apparence physique, permet d'introduire une figure bienveillante, venant en contrepoint du comportement de la belle-mère et de ses filles. Cendrillon retrouve ainsi une existence aux yeux de la société et de ses sœurs : « il y est venu la plus belle princesse, la plus belle qu'on puisse jamais voir, elle nous a fait mille civilités, elle nous a donné des oranges et des citrons »¹². De plus, en se mariant au prince, elle retrouve un statut social.

Ce conte introduit le personnage de la méchante belle-mère, puis il sera étoffé par les Frères Grimm. Par ailleurs, les deux philologues allemands ont donné une autre version de Cendrillon, dans laquelle la marâtre tient un rôle plus important et est explicitement nommée. Elle est présente tout au long du récit et se montre humiliante avec la jeune fille. C'est un personnage également cruel qui n'hésite pas à forcer ses propres filles à se mutiler. En effet, au moment d'essayer la pantoufle que Cendrillon a perdu au bal, la marâtre donne un couteau à ses filles afin qu'elles se coupent (l'une l'orteil et l'autre le talon) en essayant de mettre leur pied dans le soulier.

1.2. Blanche-Neige

Ce conte des Frères Grimm, *Schneewittchen*, paraît en 1812 dans le recueil *Les Contes de l'Enfance et du Foyer (Kinder und Hausmärchen)*. Dans une première version, la reine est la mère naturelle de Blanche-Neige, puis elle a été modifiée pour laisser place à la belle-mère (certainement plus acceptable).

Dans ce récit, la belle-mère possède toutes les caractéristiques de l'archétype de la marâtre. Elle apparaît dans le récit, suite au décès de la mère naturelle et prend ainsi sa place. Elle est présentée comme une femme « très belle ; mais (...) fière et vaniteuse et [qui] ne p[eut] souffrir que quelqu'un la surpass[e] en beauté. »¹³ Si la reine est un personnage secondaire

¹² *Ibid* p.86

¹³ GRIMM, J. et W., Blanche-neige, in *Le roi grenouille et autres contes*, Hachette jeunesse, 1979, p.124

dans le récit, elle n'en est pas moins centrale, car c'est elle qui provoque l'intrigue. En effet, à partir du moment où elle s'adresse à son miroir, et que celui-ci lui annonce que Blanche-Neige est plus belle qu'elle, la situation change. La jeune fille devient une rivale pour la reine. Encore une fois, une opposition souligne le rapport entre les deux protagonistes du récit : «Madame la reine, vous êtes la plus belle ici, mais Blanche-Neige est encore mille fois plus belle. »¹⁴. La belle-mère a perdu l'exclusivité de la beauté dans le royaume et se voit ainsi symboliquement « détrônée ».

Elle se met alors en colère et elle charge ensuite un émissaire de tuer la jeune fille et de lui rapporter « pour preuve de sa mort ses poumons et son foie. »¹⁵ A travers cette demande, la reine pense retrouver son statut de femme « la plus belle du royaume » puisqu'elle aura éliminée sa rivale : « après avoir mangé les poumons et le foie de Blanche-Neige, [elle] s'imaginait qu'elle était redevenue la plus belle de toutes »¹⁶. Toutefois, on peut également interpréter le fait de vouloir manger les organes comme le souhait de la reine de ressembler à Blanche-Neige et de s'approprier son pouvoir de séduction¹⁷ ; et retrouver ainsi une jeunesse qu'elle n'a plus. Par ailleurs, nous ne connaissons pas l'âge de la reine. Il nous est suggéré dans le rapprochement qui est fait avec l'âge de Blanche-Neige (qui a 17 ans), que la belle-mère est plus âgée qu'elle. La référence à l'âge est encore perceptible dans le fait qu'elle prenne l'apparence d'une « vieille marchande ». Cet artifice fait écho en réalité à son hypothétique vieillesse. De plus, en empoisonnant Blanche-Neige, elle se révèle être une sorcière. Ainsi, la beauté de la reine n'est qu'un leurre, et sa transformation physique témoigne de sa véritable identité et de son véritable caractère malfaisant. Le récit se termine ensuite par la mort inéluctable de la reine, qui meurt dans d'atroces souffrances.¹⁸

Blanche-Neige est le conte qui contient toutes les caractéristiques de la marâtre. Les Frères Grimm réutiliseront ces caractéristiques dans plusieurs contes¹⁹, en particulier dans le célèbre récit *Hansel et Gretel*.

14 *Ibid*, p. 125

15 *Ibid*, p. 125

16 *Ibid*, p. 130

17 BETTEILHEIM *op cit.* p.311

18 PERRAULT *op.cit*, p. 141 : « Mais déjà des pantoufles de fer chauffaient sur des charbons ardents. On les prit avec des tenailles, on les plaça devant elle et elle dut y mettre ses pieds. Et elle dansa jusqu'à ce qu'elle tombât morte sur le sol. »

19 La marâtre apparaît également dans *Le conte du genévrier* et *Les Six Frères cygnes*.

1.3. Hansel et Gretel

Comme *Blanche-Neige*, ce conte paraît pour la première fois en 1812 dans le recueil des *Contes de l'enfance et du foyer*. Ce récit reprend le motif des enfants abandonnés, déjà présent chez l'italien Giambattista Basile avec *Nennillo et Nennella* (1635) et chez Perrault dans *Le Petit Poucet* (1697).

Dans ce conte, des parents sont confrontés à la famine et prennent la décision de se séparer de leurs enfants. Les Frères Grimm laissent planer le doute sur l'identité réelle de la figure maternelle. En effet, elle apparaît comme la femme du bûcheron. On ne sait alors pas s'il s'agit de la mère naturelle ou de la belle-mère. Toutefois, elle est explicitement décrite comme une marâtre²⁰. De plus, si les parents abandonnent leurs enfants dans la forêt, il faut noter que c'est la belle-mère qui est l'initiatrice de cette décision : « Dès l'aube, nous conduirons les enfants au plus profond de la forêt (...). Ils ne retrouveront plus leur chemin et nous en serons débarrassés ». ²¹ Ainsi, à la différence du conte de Perrault, dans lequel le père prend la décision, les Frères Grimm font apparaître la mère comme seule responsable. Son choix semble d'autant plus détestable que le père réagit avec effroi à la nouvelle: « Comment pourrais-je me résoudre à laisser nos enfants tout seuls dans la forêt ! Les bêtes sauvages ne tarderaient pas à les dévorer. »²². Et la belle-mère de répondre : « Tu préfères donc que nous mourrions tous les quatre de faim ? »²³. La décision de la femme semble ainsi irrévocable.

Le récit met en évidence le contraste entre les deux figures parentales. Alors que la belle-mère apparaît comme une femme autoritaire et égoïste (elle sacrifie les enfants plutôt que sa propre personne), et maltraitante envers les enfants: elle s'adresse à eux en les appelant « paresseux » et « nigaud » ; le père se montre bienveillant. Lorsque les enfants retrouvent, la première fois, le chemin de leur maison, la belle-mère les accuse de s'être perdus. Elle inverse alors le processus de victimisation en accusant les enfants de n'être pas revenus plus rapidement : « Méchants enfants! pourquoi avez-vous dormi si longtemps dans la forêt? Nous pensions que vous ne reviendriez jamais. »²⁴. Ces éléments mettent la belle-mère au premier plan et ils soulignent son rôle négatif.

20 GRIMM, op.cit. In *Jeannot et Margot*, p.58

21 *Ibid*,p.58

22 *Ibid*,p.58

23 *Ibid*,p.58

24 *Ibid* p.61

La sorcière est le second personnage féminin à apparaître dans le récit. Elle correspond au pendant de la marâtre. En effet, la sorcière attire les enfants par la nourriture (les sucreries) ; et elle adopte alors un comportement inverse de celui de la belle-mère, qui les affame. Il semble ainsi que ces deux figures s'unissent dans l'opposition, et deviennent finalement des personnages complémentaires qui n'en forment qu'un. On notera que le récit se termine par la mort des deux personnages féminins. Au même moment, les deux figures « nocives » pour les enfants disparaissent.

On constate ainsi que la marâtre interpénètre d'autres personnages afin d'incarner une figure maternelle qui tente de nuire aux enfants. Nous allons ainsi voir la signification de ce personnage dans ces contes.

1.4. La portée symbolique de la marâtre

→ le parcours initiatique et le détachement vis-à-vis de la mère

Ces trois contes illustrent la libération des enfants vis-à-vis de la figure maternelle et symbolisent le passage d'un état de l'enfance à l'autre : du jeune enfant à l'enfant qui grandit, et de l'enfance à l'adolescence.

Cendrillon et *Blanche-Neige* passent du statut de jeunes filles à celui de femmes : elles surmontent des épreuves-expériences qui les conduisent vers le mariage.

Dans *Hansel et Gretel*, nous sommes en présence d'un conte représentant la nécessité de détachement vis-à-vis de la mère, par la symbolisation du cheminement vers l'indépendance et l'individualisation. La nourriture est l'élément qui crée le lien de dépendance entre une mère et son enfant. Ainsi, la marâtre qui abandonne les enfants car elle ne peut plus le nourrir, fait référence au sevrage de la mère nourricière :

« la mère, pour l'enfant, étant la dispensatrice de toute nourriture, c'est elle qui est censée l'abandonner, comme si elle le laissait seul au milieu d'un désert. C'est son angoisse et sa profonde déception, quand sa mère ne répond plus à ses exigences orales, qui conduisent l'enfant à croire que sa mère, subitement, est devenue

égoïste, qu'elle ne l'aime plus et le rejette. » (Bettelheim, p. 243_244)

La sorcière personnifie également la « mère nourricière » qui refuse le sevrage de ses enfants. A travers cette dépendance alimentaire, cette sorcière symbolise la nécessité pour les enfants de grandir et d'acquérir de l'autonomie en affrontant ce personnage. Les péripéties vécues par Hansel et Gretel sont des étapes indispensables pour qu'ils grandissent. Il est nécessaire que les enfants « coupent le cordon » (alimentaire) avec leur mère. On peut noter que l'élément nourricier apparaît également dans *Blanche-Neige* ; car c'est avec une pomme empoisonnée que la « mère » se « réapproprie » sa fille.

Dans cette configuration, le père apparaît alors comme une figure parentale inutile pour les enfants. Dans les trois contes, le père est absent ou sans importance. Dans *Cendrillon*, il n'intervient pas pour protéger sa fille, et le récit le présente comme dominé par sa femme : « la pauvre fille souffrait tout avec patience, et n'osait s'en plaindre à son père qui l'aurait grondée, parce que sa femme le gouvernait entièrement »²⁵. Dans *Blanche-Neige*, il est absent. N'intervient-il pas car il ne voit rien ? Ou feint-il de ne rien voir ? Dans *Hansel et Gretel*, nous l'avons vu précédemment, le père est également dominé par sa femme. Si Bruno Bettelheim explique cette représentation comme le fait que, dans les premières années de la vie de l'enfant, seule la mère est indispensable du fait qu'elle le nourrit, il précise également que la faiblesse des pères peut renvoyer à une conception de la société de l'époque qui pense que « les maris sont dominés par leur femme ».²⁶ En effet, il est toutefois important de nuancer cet aspect car les enfants étaient fréquemment élevés par des nourrices.

→ *l'Oedipe*

D'un point de vue psychanalytique, *Blanche-neige* peut symboliser le complexe d'œdipe²⁷. Celui-ci se manifesterait dans la rivalité entre la Reine (mère de substitution) et la fille ; et dans le matricide réalisé à la fin du récit. Si *Blanche-Neige* ne tue pas directement la Reine, le prince s'en charge pour elle.

Dans *Psychanalyse des contes de fées*, Bruno Bettelheim a expliqué que ce conte jouait un

25 PERRAULT, C, *Contes de ma mère l'Oye*, éditions Gallimard Jeunesse, 1997, p.79

26 BETTEILHEIM B., op cit p.310

27 Concept de la psychanalyse développé par Sigmund Freud et se définissant comme « l'attachement érotique de l'enfant au parent du sexe opposé » Ce concept fait référence au mythe grec dans lequel Œdipe, sans le savoir, tue son père et épouse sa mère.

rôle cathartique pour l'enfant car il lui permettait « de comprendre qu'il est jaloux de ses parents, et aussi que ses parents peuvent avoir des sentiments parallèles ». ²⁸ Pierre Péju l'a également analysé comme faisant doublement référence au mythe grec : dans sa symbolisation et dans les situations vécues par les deux héros. Certaines peuvent ainsi être mises en parallèle. ²⁹

En outre, cette rivalité entre la fille et sa mère suggère l'idée du refus de la femme de vieillir. En effet, la Reine a peur de ne plus être désirable. Son narcissisme l'amène à ressentir comme une menace lorsque la fille du roi devient, en grandissant, un « objet du désir des hommes ». Par conséquent, en éliminant Blanche-Neige, la Reine annule toute possibilité de comparaison. Elle supprime sa rivale, et garde son statut de femme désirable car elle reste « la plus belle » du royaume. De façon inconsciente, la jeunesse d'un enfant peut renvoyer au parent, son propre vieillissement. Pierre Péju confirme cette idée :

« le personnage de « marâtre de fille » aide à découvrir et à admettre que toute femme est troublée (surtout si la convention lui faisait désirer avoir un garçon) par la venue au monde d'une fille qui ne tardera pas à souligner son vieillissement, sa perte de séduction, et lui inspirera, bien malgré elle, jalousie et agressivité ». ³⁰

Selon Bettelheim, ce narcissisme peut encore être interprété comme le refus du parent de voir grandir son enfant, car en grandissant l'enfant tend vers son indépendance et s'éloigne de ses parents.

Si l'archétype de la marâtre s'est construit dans des récits symboliques que sont les contes ; à partir du XIX^{ème} siècle, ce personnage apparaît également dans des récits réalistes.

28 BETTEILHEIM B., *Psychanalyse des contes de fées*, éditions Robert Laffont, 1976, p. 294

29 PEJU P. , *Blanche-Neige et Œdipe ou la croisée des chemins*, in *La petite fille dans la forêt des contes*, éditions Robert Laffont, 1981, p.134-145

30 PEJU P., *Gare aux marâtres*, op cit. p.62

2. EVOLUTIONS DU PERSONNAGE

2.1. Quand la marâtre devient réalité

En 1857, la Comtesse de Ségur publie *Les petites Filles modèles*. Ce roman pour enfants fait partie d'une trilogie avec *Les Malheurs de Sophie* (1858) et *Les Vacances* (1859). Le personnage de Sophie subit la violence de sa belle-mère, Madame Fichini, qui, après la mort de ses parents, la maltraite pour la punir de ses bêtises. Elle la fouette car elle pense que « le fouet est le meilleur des maîtres » (chapitre *Les hérissons*). Dans un *Bon petit diable*, paru en 1865, l'auteur relate encore les relations entre un orphelin, Charles, et sa cousine, la veuve Mac'Miche qui l'élève, et qui se montre tyrannique.

En 1862, Victor Hugo dans *les Misérables*, fait le portrait d'un couple d'aubergistes chargés de veiller sur Cosette; mais qui la maltraitent et l'asservissent. Hugo nous livre un portrait de cette marâtre :

« une femme rousse, charnue, anguleuse ; le type femme-à-soldat dans toute sa disgrâce. [...] C'était une minaudière hommasse. [...] Sa haute taille et sa carrure de colosse ambulante propre aux foires. »³¹ « carrée, énorme et agile. Elle a un large visage criblé de taches de rousseur et ayant l'aspect d'une écumoire. »³²

Dans ces romans, les deux écrivains utilisent le personnage de la marâtre et la décrivent de façon précise pour l'ancrer dans un contexte réel. Le symbolisme des contes de fées a désormais disparu. On voit alors que la belle-mère n'est plus l'unique personnage associé à la marâtre. En effet, ce terme s'étend à l'ensemble des mères adoptives, et on va le voir, à la mère naturelle.

2.2. La mère naturelle : une marâtre ?

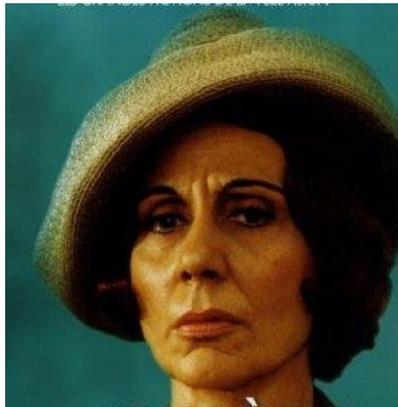
Avec son roman autobiographique *Poil de Carotte*, publié en 1894, Jules Renard

31 HUGO V., *Les Misérables*, 1862, Tome I. Fantine — Livre IV : *Confier, c'est quelquefois livrer* — Chapitres 1 : Une mère qui en rencontre une autre.

32 HUGO, *op.cit* Tome II, livre III, chapitre 2

rend compte de la maltraitance de sa mère. Il est humilié et violenté par celle-ci. Mais il est également victime de l'indifférence et des moqueries de sa famille. En effet, comme dans les contes, le père de François Lepic fait semblant de ne rien voir. Il accepte ainsi les agissements de sa femme.

La mère machiavélique et toxique est également illustrée dans le roman d'Hervé Bazin, *Vipère au poing*, paru en 1948. C'est peut-être le roman dans lequel la marâtre, associée à la mère naturelle, prend tout son sens. Cette figure contraste avec la figure de la grand-mère au début du récit : aimante et bienveillante. Dès la rencontre avec leur mère – on peut parler d'une rencontre étant donné que le narrateur Jacques Rézeau et son frère, ont peu connu leurs parents, et n'en ont ainsi pas de souvenirs – la mère repousse ces enfants. C'est une mère autoritaire, humiliante et maltraitante dont le portrait est développé tout au long du récit. Étant donné qu'il s'agit d'un roman autobiographique, son portrait est d'autant plus précis qu'il est fait par le narrateur-enfant. Ce dernier exprime tout son ressentiment et sa haine vis-à-vis de ce personnage. Encore une fois, le père est présenté comme un personnage peu impliqué et qui n'ose s'opposer à sa femme.



Alice Sapritch dans *Vipère au poing*, Marcel Cuvelier, 1971



Catherine Frot dans *Vipère au poing*,

Philippe de Broca, 2004



On voit ainsi que la figure de la marâtre a évolué dans la littérature pour caractériser indifféremment la méchante belle-mère ou la méchante mère. D'une représentation symbolique on est passé à une caractérisation explicite de la « mauvaise mère ». Si les contes avaient pour objet d'éduquer les enfants, les récits réalistes, mettant en scène une figure maternelle maltraitante, témoignent de l'évolution d'une société qui reconnaît le statut de l'enfant. Certains dénoncent ainsi, à travers leurs écrits, les faits de maltraitance dont les enfants sont victimes. Les romans autobiographiques sont également une catharsis pour leurs auteurs qui dénoncent un comportement maternel violent.

2.3. La marâtre « incarnée »

Le personnage de la marâtre a évolué à travers la littérature, et c'est actuellement au travers d'autres médias qu'il se développe.

Les contes ont rapidement été adaptés au théâtre puis au cinéma. Les réécritures de ces récits sont encore très actuelles, avec le développement des séries télévisées. De plus, le personnage de la marâtre, qui ne possède pas de portrait physique précis dans les contes originaux, mais un portrait moral, devient désormais une libre interprétation des auteurs, qui sont alors « autorisés » à incarner ce personnage et à lui donner plus d'épaisseur.

– *Le cinéma*

• *Disney et les dessins animés*

L'incarnation de la Reine de Blanche-neige, au cinéma, apparaît pour la première fois en 1916 dans un film muet de Searle Dawley, *Snow White*. Mais la représentation la plus connue que nous en avons est celle de Walt Disney, dans son long métrage d'animation : *Blanche-Neige et les sept nains* (1937).



Le dessin animé s'ouvre d'abord sur l'image du château, puis se poursuit avec la scène du miroir. La reine est alors le premier personnage qui apparaît à l'écran. Elle n'est plus seulement un personnage secondaire mais elle devient aussi importante que Blanche-Neige. Dans cette scène, son visage est très expressif, et les traits soulignent sa colère. Disney a voulu mettre en avant le comportement théâtralisé de la Reine : elle est un mélange entre Lady Macbeth et le Grand Méchant Loup.³³ Concernant son portrait moral ; il est fidèle au conte. La Reine est cruelle, orgueilleuse et autoritaire. La seule chose qui la préoccupe est sa beauté. Pour la représenter physiquement, les auteurs se seraient inspirés d'une actrice de l'époque, Joan Crawford.³⁴ De cette façon, Disney voulait que la reine « représente la femme redoutée par les hommes dans une société dominée par les hommes. Elle est à la fois la femme fatale et un personnage inquiétant issu d'un monde plus ancien »³⁵. Les éléments physiques viennent ainsi renforcer son caractère. En effet, les traits acérés de son visage sont accentués, et ses vêtements sont constitués d'une robe, qui lui couvre tout le corps, et d'un long manteau noir, qui complètent son personnage de femme autoritaire. Il faut noter que son visage est à l'opposé de celui de Blanche-Neige, marqué par la douceur de traits arrondis et évoquant un visage poupin. L'interprétation des actrices, qui doublent le personnage, vient également intensifier cette colère.

33 ALLAN R, *Il était une fois Walt Disney : Aux sources de l'art des studios*, p. 144.

34 Op cit. Allan p.144

35 Op cit.144



Comme dans le conte, la Reine prend ensuite l'apparence d'une sorcière, avec toutes les caractéristiques que ce stéréotype contient : c'est une vieille femme au visage effrayant et possédant un nez crochu, agrémenté d'une verrue. Son « animal de compagnie » est le corbeau, compagnon traditionnel des sorcières. Lorsqu'elle change d'apparence, il faut souligner que c'est une réelle métamorphose qui s'opère : sa potion magique produit une transformation physique et douloureuse. Désormais, sa véritable identité est révélée. Puis, comme dans le conte des Frères Grimm, elle meurt à la fin. Toutefois, Disney ne met pas sa mort en scène. Elle est suggérée par sa chute dans un précipice, vers lequel des vautours se dirigent. Dans d'autres adaptations des contes par les studios Disney, on retrouvera les pendants de cette marâtre avec les personnages de Lady Trémaine dans *Cendrillon* (1950) et de Maléfique dans *La Belle au Bois dormant* (1959).



- Les films

En 2012, deux adaptations de Blanche-Neige sortent au cinéma : *Blanche-Neige et le chasseur* (*Snow White & the Huntsman*) de Rupert Sanders, avec Charlize Theron dans le rôle de la reine ; et *Blanche-Neige* (*Mirror Mirror*) de Tarsem Singh, avec Julia Roberts.

Dans le premier film, le réalisateur a conservé de la reine l'image d'une femme orgueilleuse, autoritaire et cruelle. Elle a désormais un nom, Ravenna. Elle est très belle, et sa beauté est inégalée, jusqu'au jour où son miroir lui annonce qu'elle a été supplantée par Blanche-Neige. Elle devient alors furieuse. Cependant, à la différence du conte, son miroir l'informe que, si elle arrache de ses propres mains le cœur de la jeune fille, elle pourra devenir immortelle et n'aura plus à se soucier de sa beauté. C'est par ailleurs, à partir de cet instant, que la trame narrative s'écarte de celle du récit original.



Toutefois, dans ce film, le réalisateur modifie certains aspects du personnage du conte en lui donnant davantage de profondeur. Il a d'abord accentué sa cruauté. En effet, elle a des attributs du vampire : elle a le pouvoir de pomper le sang des jeunes filles afin de ralentir sa vieillesse. De cette façon, elle souhaite accéder à la jeunesse éternelle. Ses accessoires, composés d'une couronne et de doigts en acier, lui donnent une apparence terrifiante. Et, si elle possède les pouvoirs d'une sorcière, elle n'en a plus les aspects physiques. Elle a la possibilité de se métamorphoser, mais lorsqu'elle le fait c'est pour prendre l'apparence d'un autre personnage de l'histoire. Le stéréotype de la sorcière disparaît alors dans cette adaptation.



Charlize Theron



Comme chez Disney, la reine est une femme très belle. Elle est incarnée par une actrice qui a les attributs de la femme fatale. Son maquillage souligne également la dureté de son visage, et sa voix est redoutable. Cependant, si son caractère est à l'opposé de celui de Blanche-Neige (incarnée par l'actrice Kristen Stewart), il faut souligner que le réalisateur a donné plus de force et de courage à ce personnage: elle n'est plus la jeune fille naïve et vulnérable qu'elle a pu être, mais elle est une véritable guerrière, qui prend les armes pour combattre la reine et la tuer de ses propres mains. Dès le début du film, elle est présentée comme une jeune fille « appréciée : tant pour sa beauté que pour son esprit rebelle. »



Kristen Stewart

A contrario, le traitement de la reine qu'a fait Tarsem Singh dans son adaptation est différent. Certes, la Reine est toujours un personnage central dans l'histoire, et dont la seule préoccupation est son apparence physique. Cependant elle n'est plus terrifiante comme précédemment. Elle devient même le personnage le plus drôle du film. En effet, le réalisateur a donné un ton humoristique à cette version.



Julia Roberts

La cruauté et l'effroyable autoritarisme de la marâtre de Rupert Sanders ont disparu. L'actrice qui l'incarne, tourne en dérision ce personnage : prête à se couvrir de fientes de pigeons pour combattre ses rides. Les décors, les costumes et les situations sont grotesques ; bien loin des scènes plus sombres de *Blanche-Neige et le chasseur*. De plus,

« l'actrice, [Julia Roberts] serrée dans d'abondants froufrous, se fait plaisir : elle réinvente le personnage avec gourmandise, façon cougar narcissique, capricieuse et jalouse. »³⁶

On voit alors que l'adaptation des contes au cinéma a permis d'étoffer et de donner diverses interprétations du personnage de la marâtre. Les séries télévisuelles poursuivent également cette dynamique, et la spécificité de leur format permet en outre de donner une consistance au personnage, qui se construit au fil des saisons.

– *Les séries*

La série *Once upon a time*, créée par Edward Kitsis et Adam Horowitz, et diffusée depuis 2011, est une suite du récit de Blanche-Neige, mais dont la fin a été modifiée. En effet, la série commence par le mariage du Prince et de Blanche-Neige, auquel se rend la Méchante Reine (qui prend le nom de The Evil Queen); mais celle-ci jette un sort aux habitants du royaume qui sont téléportés dans une ville contemporaine, qu'elle même a créée et qui s'appelle Storybrooke. Elle est alors le maire de la ville et se nomme Regina Mills.

Elle est la seule à se souvenir de ce qu'il s'est passé, et elle contrôle tous les habitants.



Lana Parrilla

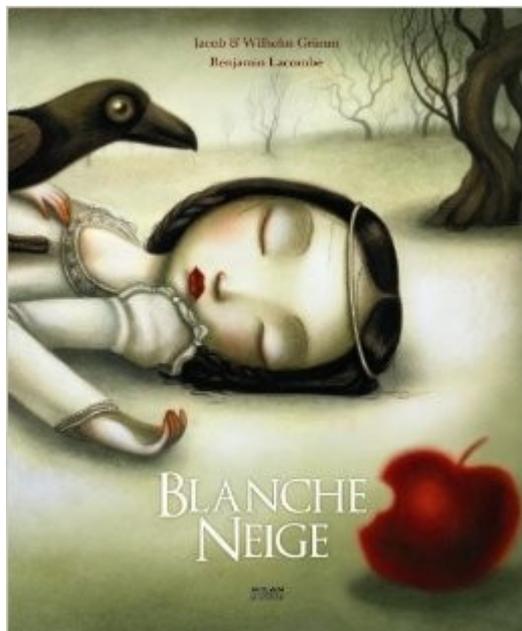


Il faut noter que cette série met en scène différents personnages de contes. Ainsi on peut voir se côtoyer Blanche-Neige, Pinocchio ou Peter Pan. De plus, elle repose sur un aller-retour entre le monde des contes et le monde réel .

36 MURY Cécile, *Blanche-neige*, in *Télérama*, 27/12/2014

De ce fait, la reine a un rôle central dans la série puisqu'elle est à l'origine de l'intrigue. Son portrait correspond à celui de la méchante reine dans les contes ; mais dans le monde réel, elle est devenue une femme quelconque, certes toujours belle, autoritaire et cruelle, mais dont l'apparence est complètement différente. La sérialité permet désormais de donner plus de contenu à ce personnage. Les analepses sont fréquentes, ce qui permet de révéler aux spectateurs, le passé de la reine. Par ailleurs, alors que Blanche Neige est nécessairement plus jeune que sa belle-mère; les différences d'âge disparaissent désormais, puisque les personnages du passé se retrouvent dans le présent. Ainsi, la fille de Blanche-Neige, Emma, héroïne de la série, a le même âge que sa mère.

– *les albums de littérature de jeunesse :*



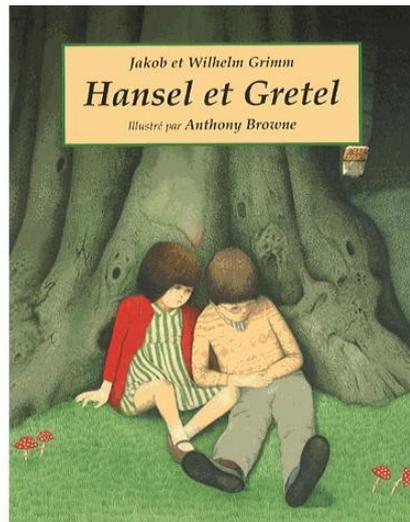
Dans *Blanche-Neige*, paru en 2010, Benjamin Lacombe reprend le conte original des Frères Grimm, en donnant un aspect mortifère à la Reine. Les couleurs froides dominent dans les illustrations (bleu, blanc, noir). Le rouge est la seule couleur chaude ; mais elle fait encore référence à la mort puisqu'elle évoque le sang (la pomme empoisonnée). Les visages sont peu expressifs mais morbides. La reine a une peau très pâle.



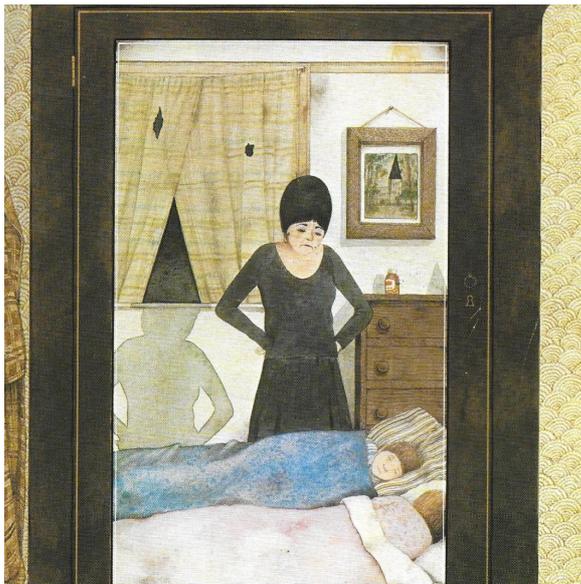
L'auteur rompt avec l'image traditionnelle de la reine, et l'enlaidit de façon à insister sur la symbolique de ce personnage. Ses cheveux sont représentés par des serpents, et font référence aux Gorgones. La figure traditionnelle de la sorcière, disparaît également au profit d'une représentation anthropomorphe : elle est incarnée par un corbeau.



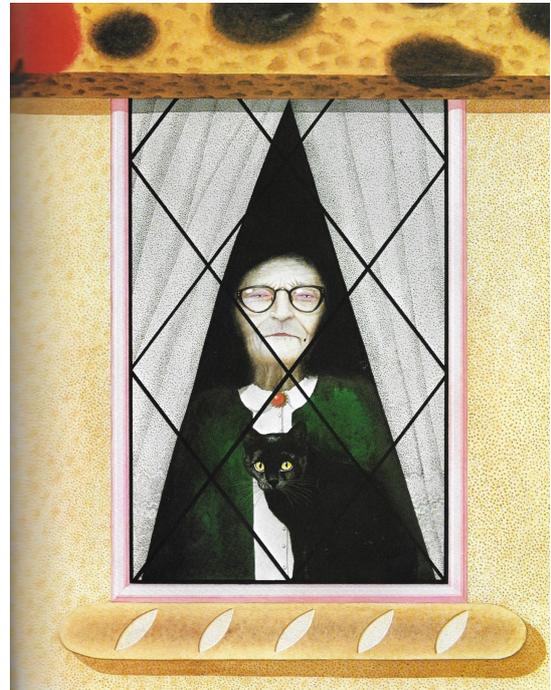
Anthony Brown adapte le conte *Hansel et Gretel* en 1981.



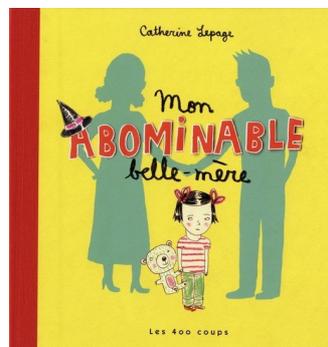
Si le récit correspond à celui du conte, mais dans une version simplifiée, les illustrations l'inscrivent dans une époque contemporaine. En effet, le contexte est celui de l'Angleterre des années 60. La belle-mère est une femme d'âge moyen, aux cheveux courts et vêtue de vêtements contemporains. L'apparence physique de la belle-mère n'est pas évoqué dans le conte et son personnage est alors quelconque. Par contre, la méchanceté du personnage est soulignée par les illustrations et les dialogues. Les traits du visage sont endurcis. La composition des illustrations et les dialogues, mettent en évidence le parallèle entre la marâtre et la sorcière.



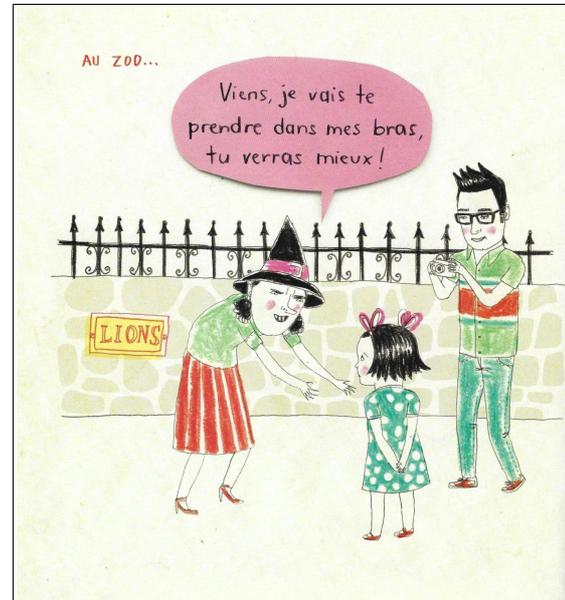
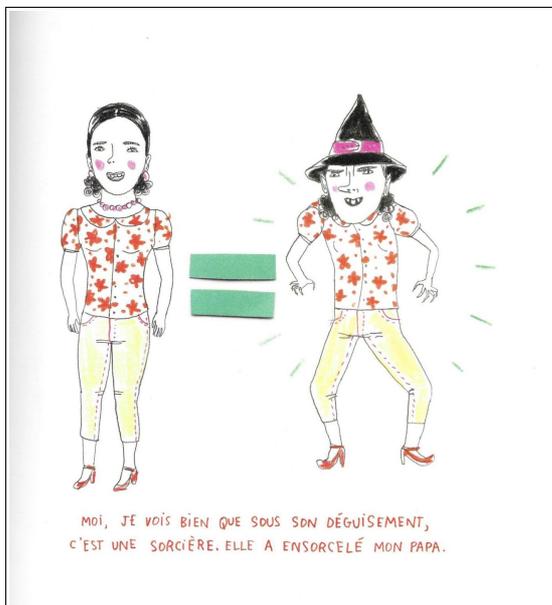
La marâtre est symboliquement représentée comme une sorcière (le chapeau pointu suggéré par la fenêtre; ou la couleur noire et la forêt qui encadre son personnage). Ces deux personnages utilisent l'expression : « debout paresseux ». Les caractéristiques de la marâtre et de la sorcière se retrouvent dans cette version, mais elles ne sont pas explicitement présentées. Le lecteur, doit ainsi s'appuyer sur les illustrations pour les retrouver.



Les albums de jeunesse ont également détourné l'archétype de la marâtre pour évoquer la place de la belle-mère dans la société actuelle et rendre compte des difficultés de l'enfant à accepter la présence d'une belle-mère. En effet, dans *Mon abominable belle-mère* (2009) de Catherine Lepage, les représentations négatives de la marâtre sont évoquées à travers la perception d'une petite fille, Léa, qui perçoit sa belle-mère comme une sorcière.



Les illustrations soulignent les analogies que fait la petite fille entre ces deux personnages. Puis au fil du texte, les représentations évoluent pour finalement aboutir à une réelle rencontre entre l'enfant et sa belle-mère. Les stéréotypes des contes sont ainsi réutilisés par la petite fille qui transfère explicitement l'archétype de la marâtre sur celui de sa belle-mère.



Nous venons de voir que la marâtre est un personnage essentiel des contes de fées. Si elle apparaît dans des situations diverses, elle incarne toujours le mal et est souvent représentée sous les traits d'une reine/mère-sorcière. De plus, on s'aperçoit que l'archétype ainsi créé par les contes, a fortement influencé la littérature. Les nombreuses réécritures et adaptations dont les contes font l'objet, témoignent encore du vif intérêt que ces récits suscitent. Les œuvres ainsi créées donnent une « nouvelle vie » à ce personnage de la marâtre, qui prend alors des caractéristiques diverses, et se voit réactualiser et moderniser.

Ainsi, étudier cet archétype en classe de cycle 3 permettra aux élèves de se familiariser avec ce personnage et d'en repérer les éléments saillants. Puis, son approche interprétative à travers différentes réécritures, permettra aux élèves de réinvestir et comprendre les évolutions possibles de ce personnage.

3. ENJEU DE SON ENSEIGNEMENT EN CLASSE DE CYCLE 3

3.1. Les programmes

Les enfants sont très tôt sensibilisés aux contes, à la fois dans le cadre familial et dans le cadre scolaire. De la même façon que la littérature de jeunesse joue un rôle important dans la construction de l'enfant, le conte joue un rôle cathartique. Il permet d'« exprimer » ses peurs et ses angoisses. C'est alors un récit qui fait écho, depuis des siècles, aux ressentis des enfants.

Leur étude au cycle 3 permettra aux élèves de mieux comprendre leur fonctionnement et notamment la place qu'y occupe les personnages. Certains contes vont également susciter des interprétations différentes des élèves et permettre le débat.

Au cycle 3, en lecture, les élèves apprennent à comprendre le sens d'un texte en « en reformulant l'essentiel et en répondant à des questions le concernant. »³⁷. Et en littérature, ils sont amenés à acquérir une « culture littéraire commune » à travers « un répertoire de références appropriées à son âge, puisées dans le patrimoine et dans la littérature de jeunesse d'hier à aujourd'hui. ». A la fin du cycle, les élèves doivent avoir acquis des compétences en maîtrise de la langue (compétence 1 du socle commun), en lecture. En effet, l'élève doit être capable de « lire avec aisance (à haute voix, silencieusement) un texte ; lire seul des textes du patrimoine et des œuvres intégrales de la littérature de jeunesse, adaptés à son âge » ; et en littérature (compétence 5 du socle commun) il doit être capable de « distinguer les grandes catégories de la création artistique. »

Ainsi, à travers l'étude du personnage de la marâtre les élèves vont apprendre à lire seul des contes appartenant au patrimoine littéraire (cf liste des œuvres préconisées au cycle 3) et ils vont se familiariser avec ce genre littéraire et construire une culture commune et partagée.

37 BO hors série n°3 du 19 juin 2008, p.21

3.2. Les compétences littéraires construites à travers l'archétype de la marâtre

L'archétype est un personnage qui s'est constitué au cours de l'histoire de la littérature et qui possède un certain nombre de caractéristiques. Pour qu'émerge une représentation de la marâtre, il sera alors nécessaire de permettre à l'élève de rencontrer plusieurs récits. Au cycle 3, on pourra interroger les élèves pour chercher à comprendre : En quoi ce personnage appartient-il à cette famille ? Comment fait-on pour le reconnaître ? Notre hypothèse : l'étude d'œuvres littéraires et cinématographiques mettant en scène le personnage de la marâtre va permettre aux élèves de construire un archétype, et plus généralement des compétences littéraires.

– Rôle du stéréotype dans la compréhension et dans le plaisir de lire:

L'archétype permet de créer chez le lecteur un horizon d'attentes et il favorise ainsi le plaisir lié à la découverte de variations et de détournements qui trompent cette attente. Il est alors important de faire repérer auprès des élèves les invariants du personnage de la marâtre, puis de les confronter également aux écarts. Grâce à la répétition du personnage ainsi qu'aux divergences, les élèves vont construire des compétences littéraires en se familiarisant avec un personnage stéréotypique du conte. Cette étude contribuera également à faire acquérir auprès des élèves des compétences linguistiques : d'écoute et de lecture (silencieuse et orale) ; des compétences logiques, en caractérisant physiquement et moralement le personnage; et des compétences culturelles (rencontrer des œuvres classiques...)

– Les invariants du personnage

Auprès des élèves, il s'agira alors de souligner, dans les contes originaux que sont *Blanche-Neige* et *Hansel et Gretel*, le portrait moral de ce personnage par rapport à un portrait physique peu précis. La seule information physique concerne la beauté de la belle-mère mise en avant dans certains contes. C'est alors à travers ce portrait moral que les élèves pourront construire le personnage de la marâtre. La marâtre est méchante (sans pitié,

n'a aucune empathie), « fière », colérique, cruelle et associée au personnage de la sorcière. En effet, la sorcière est son double (les deux visages , ou plus précisément le vrai visage de la belle-mère): elle use de stratagèmes et de la sorcellerie pour arriver à ses fins. Elle représente ainsi le « mal » et s'oppose au « bien », représenté par le héros. Ce personnage ne pense qu'à son bien-être, et il tente de nuire aux enfants-héros et à les éliminer. Ses attributs sont souvent ceux de la magie.

– les variations autour de la marâtre

Des œuvres cinématographiques permettront également de confronter leur représentation physique du personnage à celle de réalisateurs, dont les interprétations divergent (*Blanche-Neige et les sept nains*, *Blanche-neige et le Chasseur*, *Blanche-Neige*). Les albums de jeunesse permettront également de donner une autre interprétation de ce personnage (*Anthony Brown*, *Benjamin Lacombe*). Puis la réutilisation de l'archétype dans d'autres genres et à d'autres fins (*Vipère au poing*, *Mon abominable Belle-mère*) va nécessiter chez les élèves le réinvestissement de leurs connaissances, et développer leur capacité d'interprétation.

4. DISPOSITIF DE RECHERCHE

4.1. Présentation du dispositif

Avant de présenter la séquence visant à faire étudier le personnage de la marâtre, il est important d'étudier avec les élèves les caractéristiques et la structure narrative du conte de fées. Le conte de *Blanche-Neige* est abordé dans sa version originale et sans illustrations afin de permettre aux élèves de construire leur propre image mentale des situations et en particulier, du personnage de la marâtre. Cependant, il est envisageable que certains élèves connaissent des versions illustrées du conte ou des adaptations cinématographiques et télévisuelles.

Séance 1

Objectif : caractériser le personnage de la belle-mère dans *Blanche-Neige*.

A) Le personnage de la Reine.

A l'issue de l'étude de *Blanche-Neige*, et lors d'une nouvelle séance, les élèves remplissent un questionnaire visant à synthétiser ce qu'ils ont retenu du personnage de la belle-mère.

1/ Quel(s) adjectif (s) utiliserais-tu pour caractériser la reine dans *Blanche-Neige* ?

Elle est : méchante laide cruelle vaniteuse gentille
fière terrible belle effrayante drôle
 colérique jalouse aimante.

→ Cette question permet de repérer les adjectifs qui caractérisent le personnage de la belle-mère, et de mettre en place l'archétype.

2/ Pourquoi veut-elle tuer *Blanche-Neige* ?

→ Cette question vise à savoir si les élèves ont retenu que la jalousie était à l'origine de la décision de la reine.

3/ En quoi se déguise-t-elle pour aller voir *Blanche-Neige* ?

→ Cette question permet de savoir si les enfants ont retenu le fait que c'est aussi une sorcière.

B/ Faire le portrait de la belle-mère.

L'enseignante demande aux élèves de dessiner la Reine ; de faire son portrait.

Concernant cet exercice, on peut s'attendre à ce que les élèves soient influencés par des dessins animés ou albums qu'ils ont déjà vu.

C/ Mise en commun : Il s'agit de constater que les élèves peuvent avoir des représentations différentes de la Reine, et de confronter ainsi leurs idées et de permettre d'argumenter leur choix.

Séance 2

objectif : comprendre que des auteurs (illustrateurs et réalisateurs) peuvent avoir une représentation différente de la Reine dans Blanche-neige.

Il s'agit d'amener les élèves à comprendre que le conte, en ne décrivant pas précisément le personnage dans l'histoire, permet de s'en faire une représentation différente, qui peut changer selon le contexte.

A/ Rappel de la séance précédente : l'enseignante demande aux élèves de rappeler ce qu'ils ont vu la dernière fois. Les élèves rappellent qu'ils ont parlé de la reine et qu'ils l'ont dessiné. Cela permet d'introduire la séance et d'expliquer que dans cette nouvelle séance ils vont voir des « auteurs » qui ont également représentés de façon différente la reine, et qu'on va les comparer.

Les illustrations de Disney sont d'abord montrées. J'explique que ces images sont tirés du dessin animé de Disney, qui s'appelle *Blanche-Neige et les sept nains*, et qu'il date de 1937.

Puis les élèves répondent individuellement à des questions . (cf annexe 1)

Ces questions visent à faire retrouver les « attributs » de la Reine et à repérer les éléments mis en avant par le dessinateur pour rendre compte de sa méchanceté, et du fait qu'elle fasse peur (à savoir les traits du visage et les vêtements de la Reine.)

B/ Deux extraits des films : *Blanche-Neige et le chasseur* de Rupert Sanders et *Blanche-Neige* de Tarsem singh sont montrées.

Les extraits de film sont successivement présentés. Il s'agit de scènes équivalentes : la Reine s'adresse à son miroir.

Blanche-Neige et le chasseur : 22' 04 → 23'25

Blanche-Neige : 57'50 → 59'10

Un questionnaire leur est distribué individuellement afin de connaître leur ressenti

personnel et de savoir qu'elle image correspond pour eux à celle du conte. (cf annexe 2)

Ensuite, collectivement, les élèves font part de leurs impressions et compare les deux extraits.

L'enseignante oriente la discussion avec des questions telles que :

« *Quel moment de l'histoire est représenté ? Dans quel endroit se passe la scène ? Comment sont habillées les reines ? Comment sont les couleurs ? La lumière ? Les décors ?* »

L'objectif est de repérer que les reines sont différemment représentées : une « méchante » et une « gentille », et que l'environnement du film (décor, vêtements, éclairage, voix des personnages) permettent de renforcer l'image qu'on a du personnage.

C/ Synthèse : L'enseignante explique que le conte peut être représenté différemment.

L'album de Benjamin Lacombe est également présenté aux élèves et leurs impressions sont recueillies.

Séance 3 :

objectif : savoir que la belle-mère des contes est appelée une marâtre.

A partir de cette séance, les élèves étudient le conte *Hansel et Gretel*, à partir de l'album d'Anthony Brown. L'intérêt de cette version est que le texte n'est pas trop long mais fidèle au conte des Frères Grimm. Et, les illustrations permettent de repérer les analogies entre les deux personnages féminins, et de faire le portrait de la « marâtre-sorcière ».

Cette séance vise à faire percevoir auprès des élèves, qu'une fois encore, la belle-mère de ce conte est méchante et correspond à un archétype.

A/Lecture des trois premiers extraits d'Hansel et Gretel (cf annexes 3, 4 et 5)

- Premier et deuxième extrait : *Quel est le problème de la famille ? Comment*

réagissent les parents face à ce problème ? Est-ce qu'ils sont tous les deux d'accord ? Pourquoi ? Que dit la belle-mère pour réveiller les enfants ?

- Troisième extrait : *Comment le père et la belle-mère réagissent-ils quand ils voient revenir les enfants ? Que penses-tu du comportement de la belle-mère ?*

Ces trois premiers extraits permettent de caractériser la belle-mère d'Hansel et Gretel.

B/ Mise en commun : Collectivement, il s'agit de fait émerger les représentations que les élèves ont de la belle-mère. L'objectif est de les amener à dire qu'elle est méchante comme dans *Blanche-Neige*.

L'illustration de l'annexe 8 est montrée. Et les élèves sont interrogés sur leur ressenti.

C/ Synthèse : la marâtre

On constate que dans *Blanche-Neige* et *Hansel et Gretel*, les belles-mères sont méchantes envers les enfants.

Apport d'informations : L'enseignante explique que dans les contes les belles-mères sont méchantes et on les appelle des marâtres (le mot a été vu dans *Blanche-Neige* et dans le second extrait d'*Hansel et Gretel*). Ce mot sert à qualifier une « méchante belle-mère ». On essaie de trouver d'autres mots avec le suffixe -âtre, et d'expliquer.

L'enseignante demande s'ils ne connaissent pas d'autres histoires dans lesquelles il y a des marâtres.

Une fiche d'identité de la marâtre est commencée.

Séance 4

objectif : Savoir que la marâtre et la sorcière sont la même personne.

Les deux derniers extraits (cf annexes 6 et 7) sont lus individuellement puis collectivement

avec les illustrations.(cf annexes 9)

Concernant la marâtre, le travail est axé sur la comparaison entre la marâtre et la sorcière. En collectif, il s'agit d'amener les élèves à relever les éléments qu'elles ont en commun : dans le récit et dans les illustrations.

Synthèse : réalisation d'une fiche d'identité de la marâtre avec les éléments suivants :

- son caractère : méchante, fière.
- ses intentions : faire disparaître les enfants de son nouveau mari
- son aspect physique : elle est comparée à une sorcière.
- elle utilise parfois la magie

Séance 5 : évaluation

Objectif : évaluer les élèves sur leur capacité à retrouver les éléments caractéristiques de la marâtre.

A/ Lecture de l'album : *Mon abominable belle-mère*, de Catherine Lepage (cf illustrations annexe 9)

Le début de l'histoire est lu, mais sans l'annonce du titre. Cet album est adressé à de jeunes enfants, cependant il est intéressant car, en détournant les attributs de la marâtre, l'histoire permet d'interroger les élèves sur leurs interprétations quant à la représentation que se fait la une petite fille de sa belle-mère. Les illustrations alternent entre l'imagination de la petite fille, Léa, et la réalité.

Les images ont été scannées pour pouvoir être ensuite projetées, et visibles par tous les élèves.

L'enseignante pose des questions durant la lecture du récit afin de recueillir les impressions des élèves. Cela permet de faire évoluer l'interprétation des élèves sur leur compréhension du personnage de la belle-mère.

Séance 6 : prolongements

Objectif : Comprendre en quoi la figure de la marâtre s'applique aussi à la mère « naturelle ».

Lors de cette séance , deux extraits de *Vipère au poing*, réalisé en 2004 par Philippe de Broca, avec Catherine Frot dans le rôle de la marâtre, sont visionnés par les élèves à l'aide du vidéo-projecteur.

Cette version me semble intéressante car le personnage de la marâtre est facilement perceptible par les élèves ; à la différence de la version de Pierre Cardinal datant de 1971. En effet, alors que dans la version de 1971, le personnage de la marâtre se construit tout au long du film, dans celle de 2004, l'apparence physique de Catherine Frot fait écho au personnage de la sorcière (cf annexe 13) Elle porte un grand chapeau noir et un long manteau sombre dans la scène où elle apparaît pour la première fois. De plus, son jeu d'actrice permet de bien rapidement la méchanceté de ce personnage.

1/ Projection des extraits : L'enseignante raconte rapidement le début de l'histoire en la replaçant dans son contexte : c'est un film qui est tiré d'un livre, écrit en 1948.

→ Premier extrait : l'arrivée des parents par le train :

A l'issue du visionnage, je laisse les élèves s'exprimer puis j'oriente en posant des questions : *Comment vous semble cette mère ? Que voit-on en premier de cette mère ? Que penses-tu de son comportement ? A votre avis, que ressentent les enfants en la voyant ?*

Comment sont-ils avant et après l'arrivée de leur mère ?

→ Deuxième extrait : la fourchette :

Comme précédemment, les élèves s'expriment librement. Je pose les questions suivantes pour les aider : *Que fait la mère à son fils ? Pourquoi fait-elle ça ? Que penses-tu de ce geste ? Comment le père réagit-il ? Pourquoi le garçon regarde t-il son père avec insistance ? Quel autre nom pourriez-vous donner à cette mère ?*

2/ Bilan : L'enseignante explique que les mères aussi peuvent être méchantes, et que le terme « marâtre » sert aussi à parler d'une « méchante mère ».

Durant cette séance il faudra être vigilant pour que les élèves ne soient pas trop choqués et que cela ne fasse pas écho à leur propre expérience.

4.2. Résultats, analyses et critiques

Séance 1

Objectif : caractériser le personnage de la belle-mère dans Blanche-neige.

Grille de réponse en annexe 11

1/Le personnage de la Reine.

A la première question : « *Quel(s) adjectif(s) utiliserais-tu pour caractériser la reine dans Blanche-Neige ?* », sur 20 élèves, 19 ont répondu « méchante » et « jalouse ».

Un seul élève n'a pas répondu « méchante ». Il l'avait d'abord entouré puis il l'a barré. Par contre, il a répondu « cruelle ». On peut alors interpréter cela par le fait qu'il a pensé qu'il ne pouvait choisir que quelques mots, qui ne soient pas synonymes, car cet élève n'a entouré que 4 mots. Une élève n'a pas entouré « jalouse ». On peut interpréter cela comme le fait qu'elle n'a pas bien saisi l'histoire. D'ailleurs, à la seconde question elle a répondu que la Reine voulait tuer Blanche-Neige car elle était méchante.

17 ont répondu « vaniteuse ». Le terme n'était pas connu des élèves, il a été expliqué. Une majorité d'élèves l'a retenu mais ils n'ont pas forcément tous retenu le sens.

En ce qui concerne les autres adjectifs : 12 : « fière », 8 : « colérique », 7 : « cruelle » et « effrayante », 5 : « terrible », leur sens avait été donné mais ce n'est pas sûr que tous les élèves s'en soient souvenus. De plus, la majorité des élèves a plutôt choisi les adjectifs de l'histoire, ou dont ils maîtrisaient bien le sens. Deux élèves ont répondu « gentille ». Cela m'a questionnée car elles avaient aussi entouré « méchante ». Je les ai interrogées et elles m'ont expliqué, que dans l'histoire, la reine était « gentille » et la sorcière « méchante ».

Une des deux élèves a par ailleurs entouré également deux adjectifs opposés : « laide » et « belle ». La difficulté pour certains élèves étaient alors de privilégier une image de la belle-mère car la majorité a « oublié » ou n'a pas trouvé important le fait qu'elle soit décrite comme très belle au début. On peut interpréter cela comme le fait qu'ils privilégié la méchanceté du personnage.

2/ A la seconde question « *Pourquoi veut-elle tuer Blanche-Neige ?* »

9 élèves ont répondu « parce qu'elle est jalouse » ; 7 élèves ont répondu « parce qu'elle ne l'aime pas » et 4 élèves « parce qu'elle est méchante »

Les réponses sont correctes mais pas assez précise. Cette question était plus implicite et ainsi moins perceptibles par certains élèves. J'aurais dû reformuler davantage cette consigne, et intervenir auprès des élèves les plus en difficultés afin de les faire argumenter davantage.

3/ A la question « *En quoi se déguise-t-elle pour aller voir Blanche-Neige ?* », 16 élèves ont répondu « en sorcière », et 3 élèves ont dit en « vieille », et 2 élèves n'ont pas répondu.

Si le mot n'a pas été utilisé dans le texte, l'image de la sorcière est familière des élèves, et ils ont bien associé le personnage de la belle-mère à celui de la sorcière.

B/ Faire le portrait de la Reine

Lorsque je leur ai demandé de dessiner la belle-mère, certains m'ont demandé laquelle. Je pensais en effet à l'image de la Reine, mais pour les élèves il y a avait aussi la sorcière ; c'est pourquoi ils en ont dessiné deux (cf annexe 11). Je leur ai proposé aussi de dessiner celle qu'ils préféreraient. Afin de les distinguer, certains les ont appelé la « gentille » et la « méchante », même si la majorité des élèves a bien perçu que les deux représentations étaient les mêmes.

C/ Mise en commun

Nous avons regardé les dessins et constaté que les élèves avaient représenté les personnages différemment, tout en reprenant des stéréotypes connus : la reine avec une couronne, une grande robe ; et la sorcière, en noir avec un chapeau et un balai.

Séance 2

Objectif : comprendre que des auteurs (illustrateurs et réalisateurs) peuvent avoir une représentation différente de la Reine dans *Blanche-neige*.

A/ Images extraites de Disney.

Aux deux premières questions, sur 17 élèves, tous ont répondu que la couronne permettait de dire qu'il s'agissait d'une reine, et qu'elle était habillée en noir, ou qu'elle avait une robe/ ou un manteau noir.

A la troisième question, « *Quelle partie du visage est mise en valeur ?* » une seule élève a répondu « les yeux, la bouche et le maquillage ». Une autre élève a répondu « le maquillage ». 12 élèves ont répondu qu'elle était « blanche ». La question n'a pas été bien comprise. A la suite du questionnaire, j'ai posé les questions collectivement aux élèves afin qu'ils perçoivent que c'est l'expression de son visage qui permettait de repérer sa colère: les sourcils froncés. Cette question était trop complexe. C'est pourquoi elle a été reformulée et précisée collectivement, lors d'une mise en commun, afin de mettre en valeur les éléments saillants du visage. Une élève a répondu « la couronne ». Elle confond « tête » et « visage ». Deux élèves n'ont pas répondu.

A la quatrième question : « *Devant quel objet se trouve-t-elle ?* », 16 élèves ont répondu le miroir et une élève n'a pas répondu.

A la dernière question : « *Quelle(s) impression(s) as-tu en regardant la reine ?* », 10 ont répondu qu'elle était méchante ; un élève a écrit « très méchante » ; une élève : « moche et méchante » ; 3 ont écrit « en colère » et 2 élèves n'ont pas répondu. La majorité ont perçu la méchanceté et la colère qui se dégageait de l'image.

A la suite du questionnaire, nous avons mis en commun les réponses afin de clarifier auprès de chaque élève les intentions du réalisateur. En effet, les implicites des questions étaient difficiles à percevoir pour les élèves les moins à l'aise à l'écrit.

B/ Extraits de *Blanche-neige et le chasseur*, et *Blanche-neige*.

A la première question : « *Quelle est la reine qui représente le mieux l'image que tu en avais ?* » : 13 élèves ont répondu « Ravenna », 2 élèves « Clementianna », et 2 élèves n'ont pas répondu.

A la seconde question : « *Quelle reine te semble la plus méchante ?* » : 16 élèves ont répondu « Ravenna » et un élève n'a pas répondu.

A la troisième question : « *Quels sont les points communs entre les deux extraits ?* » : 2 élèves ont répondu que les reines voulaient tuer Blanche-Neige. 5 élèves ont dit le miroir. 2 ont répondu la couronne. 1 élève a dit le miroir et la couronne. 5 n'ont pas répondu. 2 élèves ont expliqué qu'elles avaient toutes les deux un miroir mais que ce n'était pas les mêmes miroirs. Un élève a répondu la voix.

A la dernière question : « *Quelles sont les différences entre les deux extraits ?* » : 7 élèves n'ont pas répondu ; 4 élèves ont dit que les différences concernaient les vêtements (robe et couronne) ; 2 élèves ont dit qu'il y en avait une plus méchante que l'autre ; 2 ont répondu que le miroir n'était pas pareil et 2 élèves ont dit que leur voix était différente.

La majorité des élèves a perçu que Ravenna était la plus « méchante ». Pour les 2 dernières questions, les élèves avaient plus de difficultés à répondre. Nous avons alors mis en commun et discuté collectivement, afin que les élèves comprennent quels éléments permettaient de créer cette différence entre les deux reines : le décor, les voix, les vêtements. En effet, ils ont relevé que Charlize Theron criait et s'énervait dans l'extrait. Ils ont remarqué qu'elle était plus maquillée que Julia Roberts ; que sa couronne était pointue, et lui donnait un air méchant. Ils ont relevé que l'on voyait que c'était une sorcière, qu'elle avait des « pouvoirs magiques », car elle était la seule à voir le miroir. Afin de faciliter la compréhension des extraits, il aurait été préférable de commencer par les analyser, pour recueillir ensuite l'avis des élèves concernant ces deux extraits.

C/ Bilan.

Les élèves ont ensuite bien cerné les différences entre les deux représentations de la Reine. J'ai donc expliqué que les réalisateurs avaient voulu montrer des images différentes de ce personnage.

J'ai ensuite montré l'album de Benjamin Lacombe (cf annexe 13) et les élèves étaient surpris lorsqu'ils ont vu la Reine. Certains ont trouvé qu'elle était « moche » et qu'elle faisait peur car elle était toute « blanche ». On a aussi expliqué comment l'illustrateur avait représenté les autres éléments de l'histoire : la pomme ensanglantée, les couleurs de l'album, sa métamorphose en corbeau.

Une trace écrite à ensuite été réalisée avec les photos des extraits et de l'album, afin de synthétiser le fait que la Reine dans Blanche-Neige peut-être représentée de différentes façons.

Séance 3

Objectif : savoir que la belle-mère des contes est appelée une marâtre.

Cette séance a duré plus longtemps que prévu et il a fallu deux séances pour la réaliser.

Premier et deuxième extrait : A la première question : « *Quel est le problème de la famille ?* » la majorité des élèves a répondu qu'ils n'avaient plus rien à manger (11 élèves) 7 élèves ont répondu qu'ils n'avaient plus d'argent, et 3 élèves ont répondu qu'ils devaient abandonner leurs enfants. A la seconde question : *Que décident les parents face à ce problème ?* 16 élèves ont répondu qu'ils allaient les abandonner ; 4 élèves ont dit « les tuer », et 1 élève n'a pas répondu.

A la question « *Est-ce qu'ils sont tous les deux d'accord ? Pourquoi ?* »

12 élèves ont répondu « non », en expliquant que le papa était triste ; 7 élèves ont répondu « oui » sans expliquer, et 2 élèves n'ont pas répondu.

« *Que dit la belle-mère pour réveiller les enfants ?* » 15 élèves ont répondu « debout, paresseux » et 4 élèves ont dit « paresseux », 1 élève « debout », et 1 élève n'a pas répondu.

Une grande partie des élèves a relevé que les parents n'avaient pas le même avis.

Des élèves ont réagi et ont remarqué que les belles-mères étaient souvent méchantes dans les contes. J'ai acquiescé sans rien ajouté, car cet aspect allait être développé par la suite, lors d'une autre séance.

Troisième extrait

Comment le père et la belle-mère réagissent-ils quand ils voient revenir les enfants ?

11 élèves ont répondu que « la belle-mère était en colère et le papa content » ;

10 élèves se sont focalisés sur une seule réaction : 6 ont répondu que « la belle-mère était en colère » ; 4 ont répondu que « le papa était content ».

A la question : *Que penses-tu du comportement de la belle-mère ?* 9 élèves ont répondu que la belle-mère était méchante ; 5, que c'est une marâtre ; 3 élèves ont dit qu'elle voulait tuer les enfants , et 3, n'ont pas répondu.

La majorité des élèves ont su dire que la belle-mère était méchante, et quelques élèves ont fait le rapprochement avec la marâtre, mais il faut dire que le terme apparaît dans cet troisième extrait.

J'ai ensuite montré l'image de la belle-mère à sa porte (cf annexe 8) et les élèves ont manifesté de la surprise. Lorsque j'ai demandé comment ils la trouvaient, plusieurs élèves ont répondu : elle est « moche » / « pas belle », « elle fait peur ». L'image a aussi été décrite. Certains élèves étaient notamment surpris du fait que ce soit les arbres qui forment comme un chapeau, et un élève trouvait bizarre que ce soit la forêt qu'on voyait derrière elle, alors qu'elle était dans la maison.

Mise en commun

Collectivement, le bilan a permis de faire émerger l'idée que c'est une marâtre comme dans *Blanche-Neige*.

J'ai demandé aux élèves s'ils connaissaient d'autres contes avec des marâtres : ils m'ont dit *Cendrillon* et *La Belle au bois dormant*.

Séances 4

objectif : Savoir que la marâtre et la sorcière sont la même personne.

Cette séance a également nécessité une séance supplémentaire en raison du temps nécessaire pour la lecture des extraits et l'étude des illustrations.

Dans le quatrième extrait, les paroles de la sorcière sont les mêmes que celles de la marâtre : « debout paresseux »/ « debout presseuse » lorsqu'elle s'adresse à Gretel. Des élèves ont rapidement vu qu'elles disaient les mêmes choses. Et certains élèves ont dit que c'était les mêmes : la marâtre et la sorcière. Pour confirmer cela, j'ai montré l'illustration de la sorcière à sa porte, puis on est revenu sur l'image de la marâtre dans la chambre (cf annexe 8). Collectivement, on a relevé les points communs : construction de l'image, les yeux, la bouche.

A la fin de l'histoire certains élèves ont constaté que la marâtre et la sorcière étaient toutes les deux mortes à la fin. Ils ont conclu qu'elles étaient vraiment les mêmes. Les hypothèses émises par les élèves ont été les suivantes :

- La belle-mère a peut-être fait croire qu'elle était morte pour aller se déguiser en sorcière et manger les enfants.
Une majorité d'élèves a pensé que c'était la même et qu'elle s'était déguisée.
- La marâtre et la sorcière sont peut-être des sœurs.

Une trace écrite a ensuite été réalisée avec les caractéristiques de la marâtre et les différents portraits et contes abordés.

Séance 5 : évaluation

objectif : évaluer les élèves sur leur capacité à retrouver les éléments caractéristiques de la marâtre.

J'ai expliqué aux élèves que nous avons fini de parler des contes de fées, et qu'on allait lire une nouvelle histoire. J'ai commencé à projeter la première page sans présenter la couverture, afin que cela n'influence pas l'interprétation des élèves. Puis la lecture de l'histoire s'est faite oralement, en laissant les enfants s'exprimer à chaque page (cf

retranscription en annexe 12)

Je pensais que cet album allait être facile d'accès, car orienté pour les plus jeunes. Cependant , étant donné qu'il s'agit d'une petite fille, Léa, qui s'imagine, tout au long du récit, que sa belle-mère est une marâtre, l'implicite suggéré par la situation a mis le doute durant la lecture, et mis en difficulté les élèves les moins à l'aise en lecture-compréhension. En effet, les illustrations et les commentaires alternent entre les pensées de la fillette et la réalité ; elles ont alors semé le doute dans la compréhension de certains élèves. De ce fait, des discussions entre élèves, pendant la lecture, ont permis d'arriver à une interprétation commune à la fin de l'histoire.

Au début du récit, seuls quelques élèves pensent que Léa se trompe, et qu'elle se construit une représentation de sa belle-mère issu des contes. Thomas et Mohammed, puis Sarah, ont rapidement manifesté leur point de vue. D'autres élèves pensent qu'il s'agit d'une « vraie » sorcière (Mathis, Emma, Leïna et Carla). Puis progressivement, en lisant l'histoire, les élèves se rendent compte que c'est l'imagination de la fillette qui transforme la réalité. Puis, la dernière page, lorsqu'explicitement la petite fille dit que sa belle-mère est gentille, et que l'histoire se clôt sur l'image des trois protagonistes réunis sur la canapé pour former une famille unie ; les élèves ont la confirmation que c'était l'imagination de la petite fille, qui se représentait la belle-mère comme une marâtre.

Ensuite je demande aux élèves de donner un titre à cette histoire.

4 titres sont sélectionnés : « La fausse sorcière », « L'imagination de Léa », « Léa et sa belle-mère », et « la gentille belle-mère ».

Un vote est ensuite organisé afin de connaître l'avis de chacun. Le dernier titre est écarté car une majorité d'élèves sont d'accords pour dire que ce titre annonce trop la fin de l'histoire.

16 élèves ont voté pour le second titre, 4 pour le troisième et 1 élève a choisi le premier.

Après avoir annoncé le véritable titre de l'album : *Mon abominable belle-mère* ; une élève

propose aussi : « la marâtre de Léa »

Avec cette séance, on constate que l'ensemble de la classe a su retrouver les éléments du stéréotype de la marâtre. Et, le débat interprétatif a permis de percevoir le sens de l'histoire ; notamment auprès d'élèves plus en difficultés pour saisir l'implicite du texte.

Séance 6 : prolongements

Objectif : Comprendre en quoi la figure de la marâtre peut aussi concerner la mère naturelle.

J'ai expliqué aux élèves que j'allais leur montrer deux extraits de film. J'ai dit rapidement le début de l'histoire et introduit le premier extrait : c'est l'histoire d'un petit garçon qui raconte sa vie quand il était jeune dans les années 1900. Ses parents sont partis travailler à l'étranger. Cela fait longtemps qu'il ne les a pas vus. Sa grand-mère s'occupe de lui et de son grand frère, mais comme elle meurt, les parents reviennent pour s'occuper de leurs enfants. C'est le moment où ils arrivent par le train.

1er extrait : l'arrivée par le train.

L'extrait est montré.

Les impressions des élèves sont recueillies et je les interroge afin de les amener à percevoir la méchanceté de la mère. (cf retranscription en annexe 15). Ils ont bien perçu qu'elle était méchante, et je les questionne afin de mettre en évidence son comportement : elle tend son pied pour empêcher les enfants de l'approcher ; et elle habillée d'un grand manteau noir. Un élève dit qu'elle est habillée comme une sorcière.

2ème extrait : la fourchette.

Les élèves ont réagi au moment où la mère plante la fourchette dans la main de son fils. Tous sont d'accord pour dire qu'elle est méchante (et très méchante). J'amène également le mot « maltraiter ». On en arrive à dire qu'elle a un comportement de marâtre. J'explique, qu'en effet, on parle aussi de marâtre pour parler d'une mère comme celle du film ; qui maltraite ses enfants.

Puis, je les questionne pour décrire le comportement du père. Ils ont constaté qu'il avait dit à sa femme « avec le dos de la fourchette » ; et qu'il est parti. Il n'est pas trop intervenu. Lorsque le garçon a regardé son père (pour qu'il intervienne et le soutienne), les élèves ont interprété cela comme le fait que le garçon voulait que son père « dispute » sa femme. Puis quand le père s'est levé de table, un élève s'est demandé s'il n'était pas parti car il avait peur de sa femme.

A l'issue du visionnage de ces deux extraits, les élèves ont bien perçu le fait que cette mère avait les caractéristiques d'une marâtre. J'ai complété en expliquant que les mères maltraitantes étaient aussi appelées « marâtres ». Je n'ai pas trop insisté sur cet aspect, car une élève de ma classe est placée en famille d'accueil. Elle voit son père le week-end, par contre, elle ne peut voir sa mère que toutes les deux semaines, pendant une heure. Je ne connais pas la situation de cette élève, mais lors de la discussion, à la suite du visionnage, j'ai remarqué qu'elle faisait autre chose, et semblait ne pas vouloir écouter : elle jouait avec ses stylos et n'est pas du tout intervenue, alors que d'habitude c'est une élève qui participe beaucoup en classe.

CONCLUSION

Nous nous sommes intéressés au personnage de la marâtre en littérature de jeunesse, car c'est une figure essentielle des contes de fées. Puis, nous avons constaté que son archétype se retrouvait également dans d'autres genres littéraires et artistiques.

Ainsi, à travers l'étude de quelques contes traditionnels, les élèves ont compris l'importance de cette figure littéraire, mais également, par l'analyse de variations narratives diverses, ils ont pu faire évoluer leurs représentations et confirmer leurs connaissances de ce personnage. Le débat a permis à l'ensemble de la classe de mieux saisir l'implicite des éléments évoqués. Et, si les élèves les plus discrets n'ont pas toujours manifesté leur point de vue, ils auront été familiarisés avec un type de questionnement, dont la démarche doit être poursuivie durant tout le cycle 3.

Plus globalement, étudier la marâtre en classe de CE2, aura donné l'occasion aux élèves de repérer certaines caractéristiques d'un genre littéraire, et de construire des compétences liées à l'étude d'un personnage récurrent des contes de fées. Ils pourront ainsi aborder avec plus de facilités ce genre en classe de 6ème et approfondir leurs connaissances.

Références bibliographiques

Ouvrages scientifiques

- * BETTEILHEIM Bruno, *Psychanalyse des contes de fées*. Éditions Robert Laffont, 1976.
- * PEJU Pierre, « *Blanche-Neige et Œdipe ou la croisée des chemins* », in *La petite fille dans la forêt des contes*. Éditions Robert Laffont, 1981.
- * WALTER B., *Des mères si différentes*, l'Harmattan, 2004.
- * *Il était une fois Walt Disney : aux sources de l'art des studios Disney*, Galeries nationales du Grand Palais : 16 septembre 2006- 15 janvier 2007, Editions Réunion des musées Nationaux.

Articles de revue

- * PEJU Pierre, « *Gare aux marâtre* » in *Le magazine Littéraire*, n°543, mai 2014, p.62-63

Sitographie

- * *Il était une fois les contes de fées*, expositions de la BNF, <http://expositions.bnf.fr/contes/arret/ecrit/index.htm>
- * AURAX-JONCHIERE Pascale , « La figure de la marâtre dans quelques réécritures contemporaines de « Blanche-Neige » », *ILCEA* [En ligne], 20 | 2014, mis en ligne le 08 décembre 2014. URL : <http://ilcea.revues.org/2787>

Ouvrages de littérature de jeunesse

- * BAZIN Hervé, *Vipère au poing*. Librairie Générale Française, Le livre de poche, 1990
- * COMTESSE DE SEGUR, *Les petites filles modèles*. La bibliothèque rose, 2006

- * GRIMM Jacob et Willem, *Le Roi grenouille et autres contes*, Editions Hachette, 1979
- * LACOMBE, Benjamin, GRIMM Jacob et Willem, *Blanche-Neige*, Editions Milan, 2010
- * LEPAGE Catherine, *Mon abominable belle-mère. Les 400 coups*, 2010
- * PERRAULT, Charles, *Contes de ma mère l'Oye*. Éditions Gallimard Jeunesse, 1997
- * RENARD Jules, *Poil de carotte*. Editions Gallimard, Folio plus classique, 2006.

ANNEXES

Littérature : Blanche-neige



Images extraites de *Blanche-neige et les sept nains* de Walt Disney, 1937

1) Qu'est-ce qui te permet de dire qu'il s'agit d'une reine ?

.....

2) Comment est-elle habillée ?

.....

3) Quelle partie du visage est mise en valeur ?

.....

4) Devant quel objet se trouve-t-elle ?

.....

5) Quelle (s) impression(s) as-tu en regardant la reine ?

.....



La reine Ravenna dans *Blanche-neige et le chasseur* (2012)



Clementianna dans *Blanche-neige* (2012)

1) Entre les deux extraits, quelle est la reine qui représente le mieux l'image que tu en avais ?

.....
.....

2) Quelle reine te semble la plus méchante ?

.....

3) Quels sont les points communs entre les deux extraits ?

.....
.....

4) Quelles sont les différences dans les deux extraits ?

.....
.....

À la lisière d'une profonde forêt, vivait un pauvre bûcheron avec ses deux enfants et leur belle-mère. Le petit garçon s'appelait Hansel et la petite fille Gretel. La famille avait toujours été très pauvre, mais lorsque la famine s'abattit sur le pays, ils n'eurent absolument plus rien à manger.

Le bûcheron en perdit le sommeil.

« Comment nourrir nos enfants quand même le pain vient à manquer ? »

« Je ne vois qu'une solution, dit sa femme, les conduire au plus profond de la forêt et les y laisser. »

« Seigneur ! dit le père, tu me demandes d'abandonner mes enfants ? »

« Tu préfères que nous mourions tous les quatre de faim ? »

« Mes pauvres chéris ! » dit le père fort chagrin.

Les deux enfants, que la faim tenait éveillés, avaient ouï la conversation. Gretel se mit à pleurer, mais Hansel la consola : « Ne t'inquiète pas, j'ai une idée... »

Hansel sortit sans bruit de la maison et sous le clair de la lune, il emplit ses deux poches de petits cailloux blancs. Puis il rentra se coucher et dit à Gretel :

« Dors bien, sœur, Dieu veille sur nous. »

Dès l'aube, la femme alla réveiller les enfants.

« Debout, paresseux, nous allons ramasser du bois dans la forêt. Voici votre déjeuner », ajouta-t-elle en tendant à chacun un quignon de pain.

Hansel, qui fermait la marche, se retournait régulièrement vers sa maison.

« Que regardes-tu derrière toi ? » lui demanda son père.

« Je regarde mon chat blanc qui me dit au revoir sur le toit. »

« Ce n'est pas ton chat, nigaud, fit sa marâtre, c'est le soleil qui scintille sur la cheminée. »

En réalité, Hansel ne regardait pas son chat, il laissait discrètement tomber derrière lui des petits cailloux blancs.

Lorsqu'ils furent arrivés au plus profond de la forêt, leur père leur fit un bon feu pour les réchauffer.

« Reposez-vous, dit la marâtre, nous allons couper du bois, nous reviendrons vous chercher quand nous aurons terminé. » Les enfants mangèrent leur quignon de pain et s'assoupirent. Quand ils se réveillèrent,

la nuit était déjà tombée. Hansel rassura Gretel :

« Grâce aux petits cailloux blancs, nous retrouverons vite le chemin de la maison. »

Annexe 5 : Texte 3, *Hansel et Gretel*, A. Browne

La lune éclairait maintenant la forêt. Hansel prit Gretel par la main et ils suivirent jusqu'à leur maison le chemin tracé par les petits cailloux blancs.
Ils frappèrent à la porte. La marâtre leur ouvrit et gronda :
« Petits vauriens, où étiez-vous donc passés ?
Nous avons cru que vous ne reviendriez jamais. »
Leur père fut en revanche bien heureux de les revoir, car son cœur pleurait de les avoir abandonnés.

Mais la famine continuait de sévir. Une nuit, les enfants entendirent de nouveau la marâtre se plaindre auprès de son mari. « Une demi-miche de pain, c'est tout ce qu'il nous reste. Les enfants doivent partir ! »
L'homme retomba dans son premier chagrin, mais sa femme fit montre de tant d'autorité qu'il lui fallut céder. Hansel se leva avec l'intention de remplir ses poches de petits cailloux blancs, mais la marâtre avait fermé la porte à clef. Il retourna se coucher et consola Gretel qui pleurait : « Ne t'inquiète pas, sœurlette, Dieu veille sur nous. »

Dès l'aube, la marâtre réveilla les enfants.
« Debout, garnements, nous allons ramasser du bois dans la forêt. Voici votre déjeuner », ajouta-t-elle en leur tendant un bout de pain.
« Hansel, que regardes-tu derrière toi ? »
demanda son père.
« Je regarde mon pigeon blanc qui me dit au revoir sur le toit. »
« Ce n'est pas ton pigeon, nigaud, fit sa marâtre, c'est le soleil qui scintille sur la cheminée. »
En réalité, Hansel laissait tomber derrière lui des miettes de son pain.
Dans la forêt, le père fit un grand feu, puis la marâtre dit :
« Reposez-vous, nous reviendrons vous chercher quand tout le bois sera coupé », et les enfants s'assoupirent.
Il faisait déjà nuit lorsqu'ils se réveillèrent.
Hansel rassura Gretel : « Dès que la lune se lèvera, nous rentrerons à la maison en suivant le chemin tracé par les miettes de pain. »

Annexe 6 : Texte 4, *Hansel et Gretel*, A. Browne

Lorsque la lune monta enfin dans le ciel, les miettes de pain avaient toutes disparu, mangées par les oiseaux de la forêt.

« Ne t'inquiète pas, dit Hansel à Gretel, nous finirons par retrouver notre chemin. »

Mais ils marchèrent sans repère jusqu'au matin, et tout le jour qui suivit. Ils seraient probablement morts d'épuisement si un bel oiseau blanc ne s'était mis à chanter. Son chant était si mélodieux que les enfants s'arrêtèrent pour l'écouter, et quand l'oiseau s'envola, ils le suivirent. C'est ainsi qu'ils arrivèrent devant une petite maison. Les murs étaient en pain d'épice, le toit en biscuits et les fenêtres en sucre filé.

« Regarde ! s'écria Hansel. Quels régals ! Je commence par le toit, va goûter un morceau de fenêtre. »

Une voix sourde, qui venait de l'intérieur de la maison dit :

« *Mordille, mordille, petite souris, qui grignote mon logis ?* »

Les enfants répondirent :

« *C'est le vent qui vient du ciel, c'est le vent providentiel.* »

Et ils poursuivirent leur festin. Mais une vieille femme les observait. Elle sortit brusquement de la maison et dit :

« Mes chers petits, d'où venez-vous ? Entrez donc dans mon logis, vous y serez tout aise. »

Un repas de lait, de crêpes au sucre, de pommes et de noix les attendait. Lorsque Hansel et Gretel furent rassasiés, ils s'allongèrent dans deux jolis petits lits et se crurent au paradis. Mais la vieille dame si aimable en apparence était en réalité une méchante sorcière qui mangeait les enfants. Sa vue était basse, mais elle les flairait à trois lieues à la ronde.

C'était pour mieux les attraper qu'elle avait construit sa maison en pain d'épice.

Le lendemain, la sorcière se leva très tôt, empoigna Hansel et le jeta dans une cage, puis elle secoua Gretel et lui dit : « Debout, paresseuse, tu dois puiser de l'eau et cuisiner pour engraisser ton frère qui est dans la cage. Quand il sera dodu à souhait, je le mangerai. »

Suite texte 4

Le pauvre Hansel était grassement nourri, tandis que Gretel glanait quelques restes. Chaque matin, la sorcière disait à Hansel : « Tends ton doigt que je le tâte, ainsi je saurai si tu es dodu à souhait », mais Hansel lui tendait un petit os et la sorcière s'étonnait chaque fois qu'il ne fût pas plus gras. Quatre semaines s'écoulèrent, et la sorcière perdit patience.

« Gretel, hurla-t-elle, va puiser de l'eau, maigre ou gros, demain, je mangerai Hansel. »

Gretel se mit à pleurer « Mon Dieu ! Aide-nous ! Si les animaux de la forêt nous avaient dévorés, nous serions au moins morts ensemble ! »

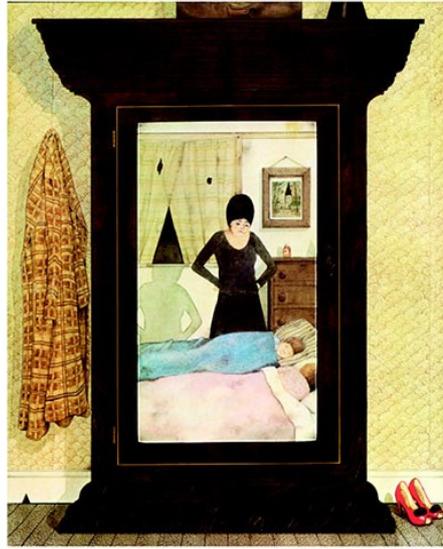
Annexe 7 : Texte 5, *Hansel et Gretel*, A. Browne

Tôt le lendemain matin, Gretel alluma le four. La sorcière lui dit : « Nous allons d'abord cuire le pain, la pâte est pétrie, il ne reste plus qu'à l'enfourner. Glisse-toi dans le four pour vérifier qu'il est assez chaud. » Gretel avait compris que la sorcière voulait la rôtir pour la manger, alors elle demanda :
« Et comment entre-t-on dans le four ? »
« Pauvre empotée ! dit la sorcière, regarde comme c'est facile ! » Elle grimpa sur un tabouret et engagea la tête dans le four. Alors Gretel la poussa de toutes ses forces et ferma la porte de fer au verrou. Gretel courut délivrer Hansel et lui dit : « La sorcière est morte ! Nous sommes libres ! » et ils sautèrent dans les bras l'un de l'autre.

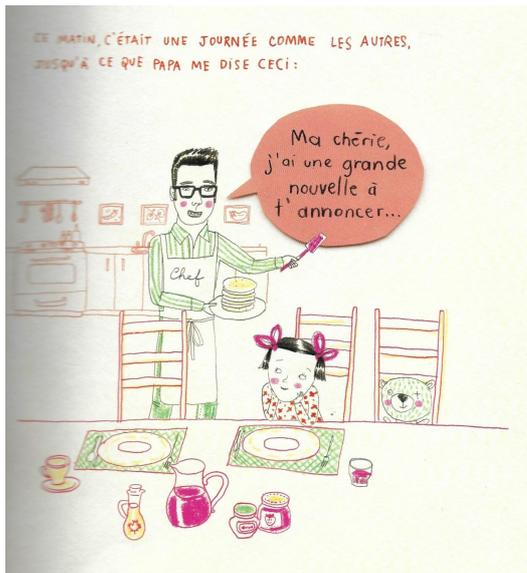
Avant de partir, ils visitèrent la maison de la sorcière. Tous les coins et recoins abritaient des coffres débordant de perles et de pierres précieuses. Les enfants emplirent leurs poches et quittèrent promptement les lieux. Ils avançaient depuis plusieurs heures dans la forêt lorsqu'une large rivière arrêta leur marche.
« Nous ne pouvons pas la traverser, dit Hansel, il n'y a pas de pont. »
« Mais regarde, il y a un canard blanc, dit Gretel. Si je lui demande, il nous aidera.
Canard blanc aux longues ailes
Nous sommes Hansel et Gretel
Nous devons franchir toute cette eau,
Veux-tu bien nous emmener sur ton dos ? »
Le canard s'approcha, Hansel grimpa sur son dos et attendit Gretel. « Non, dit la fillette, ensemble nous serions trop lourds. Nous traverserons l'un après l'autre. »

Une fois la rivière franchie, ils reconnurent progressivement la forêt alentour. Elle leur semblait même de plus en plus familière. Soudain, ils aperçurent au loin la maison de leur père. Ils se précipitèrent à l'intérieur et l'enlacèrent tendrement. Le pauvre homme n'avait cessé de pleurer depuis qu'il avait abandonné ses enfants près du feu. La marâtre était morte.
Hansel et Gretel vidèrent leurs poches de leur précieux butin de perles et de pierres précieuses. Leurs soucis étaient envolés désormais, et ils vécurent tous les trois heureux à jamais.

Annexe 8 :

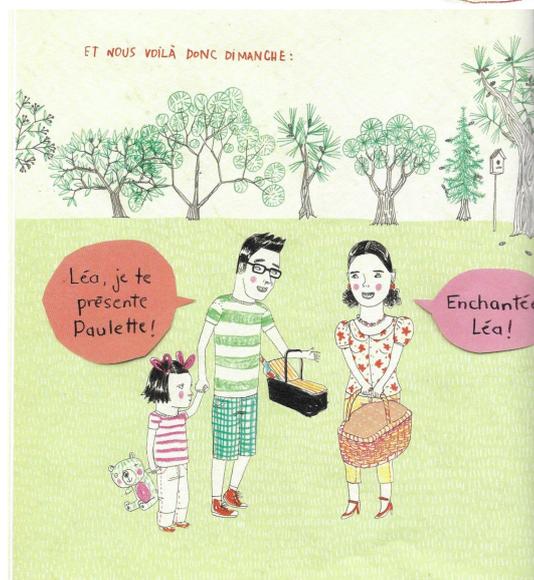


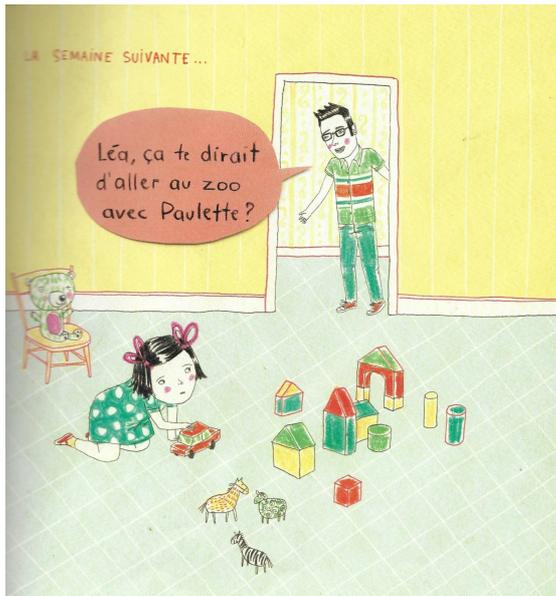
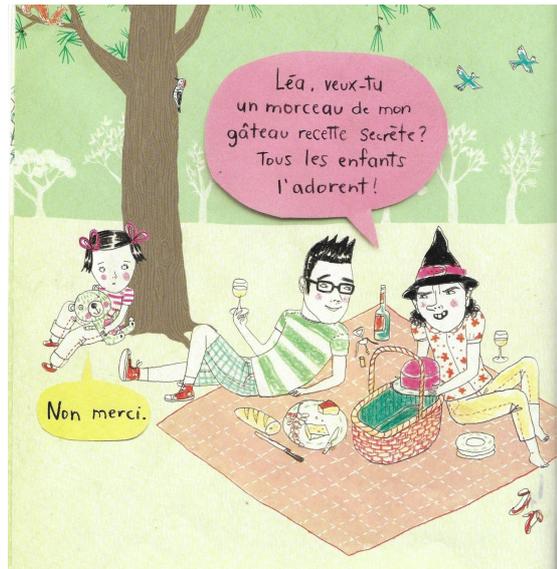
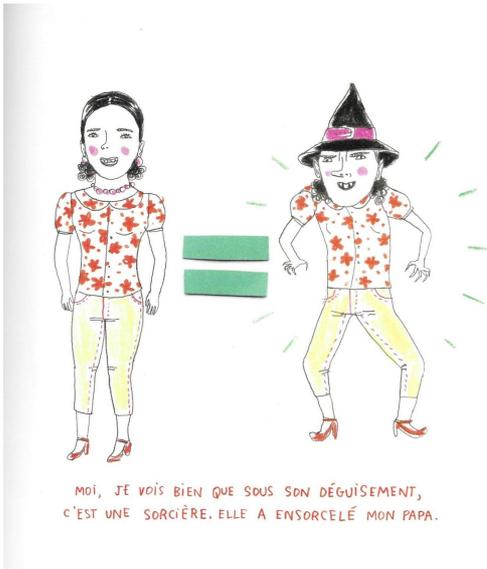
Annexe 9 : Album *Mon abominable Belle-mère*, Catherine Lepage.

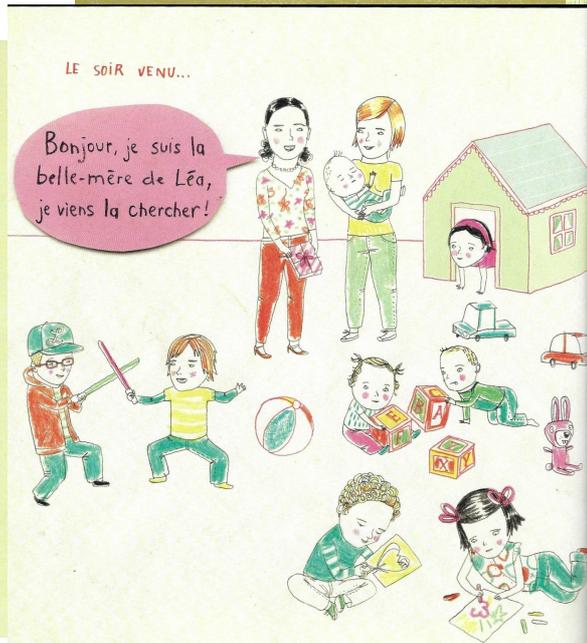
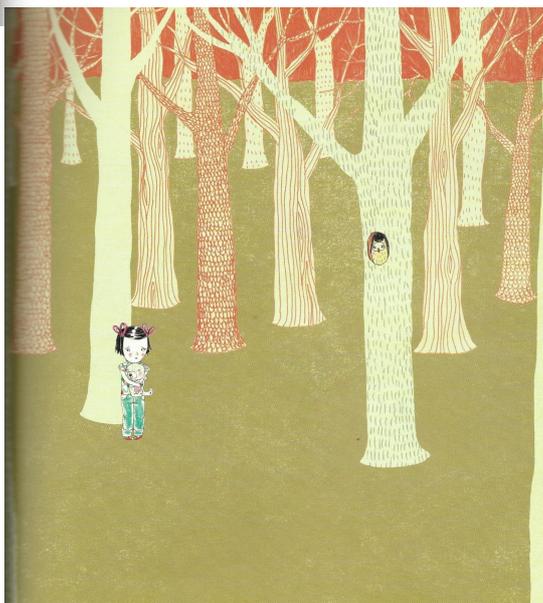
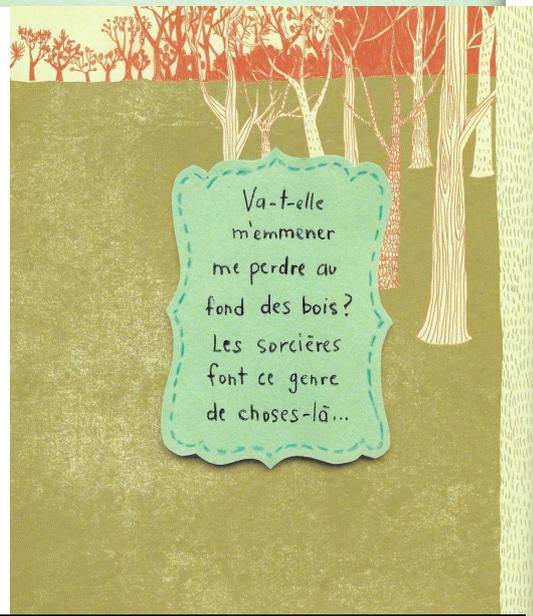
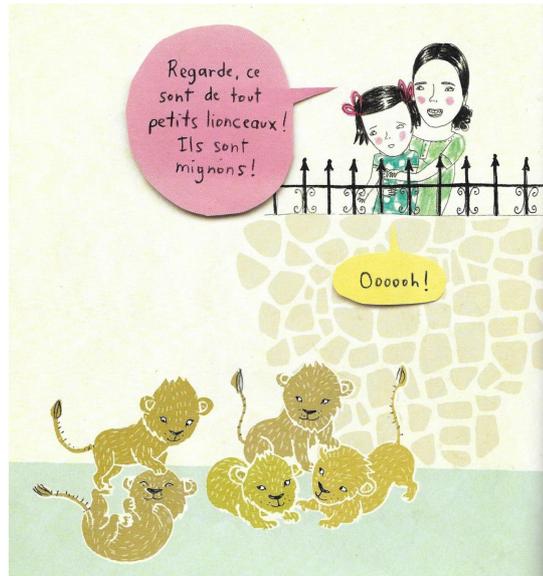


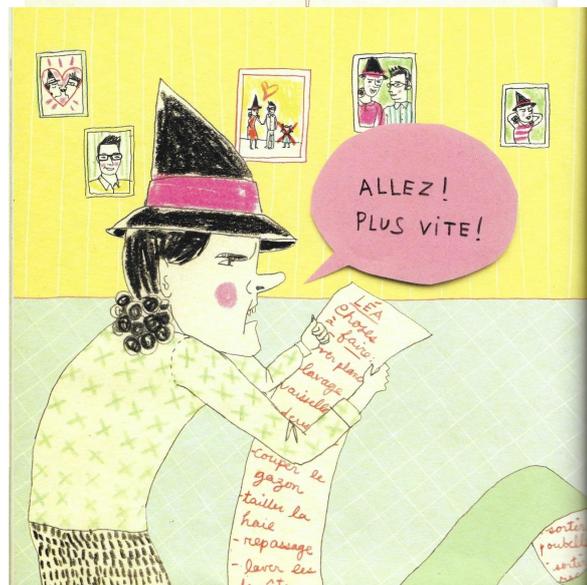
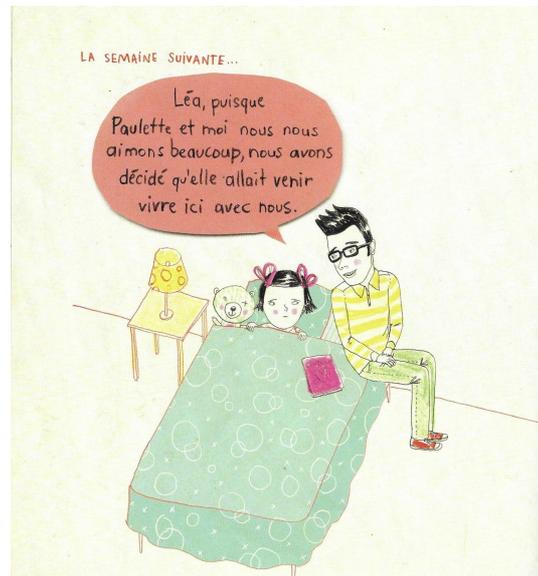
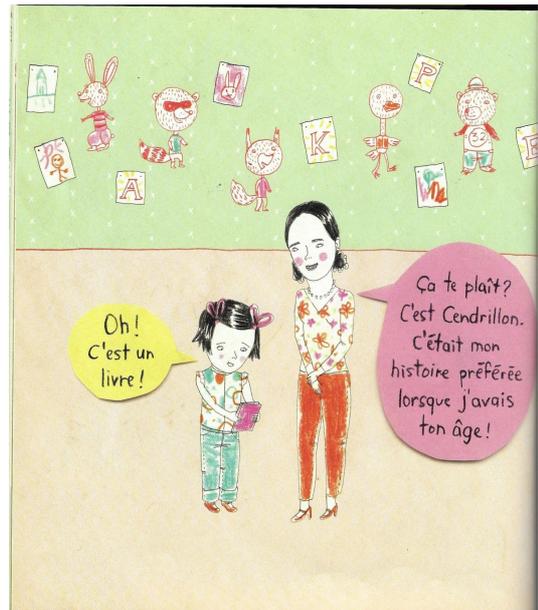
J'AI APPRIS DANS TOUTES LES HISTOIRES QUE LES BELLES-MÈRES SONT DES CRÉATURES ABOMINABLES.

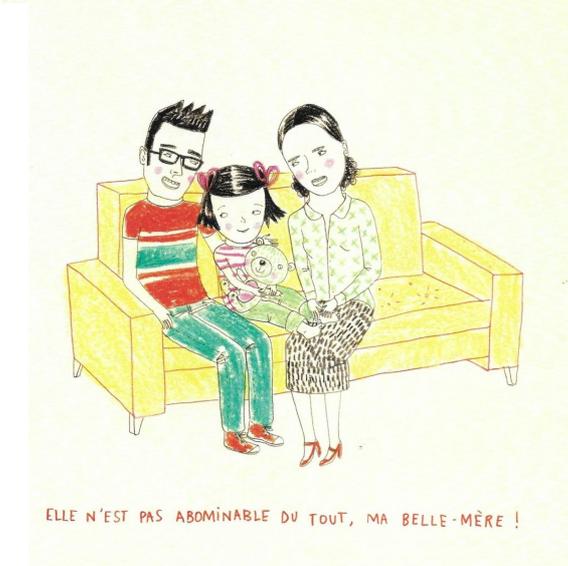
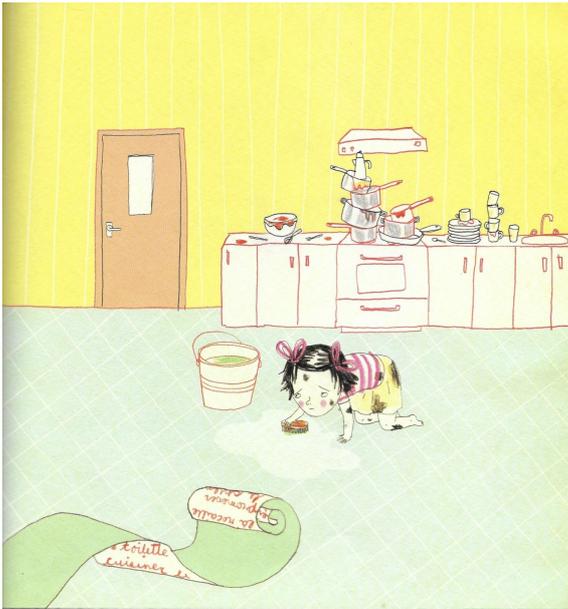
Pense à Cendrillon, à la Belle au bois dormant, à Blanche-neige...











MAIS VOICI PLUTÔT CE QUI ARRIVA :



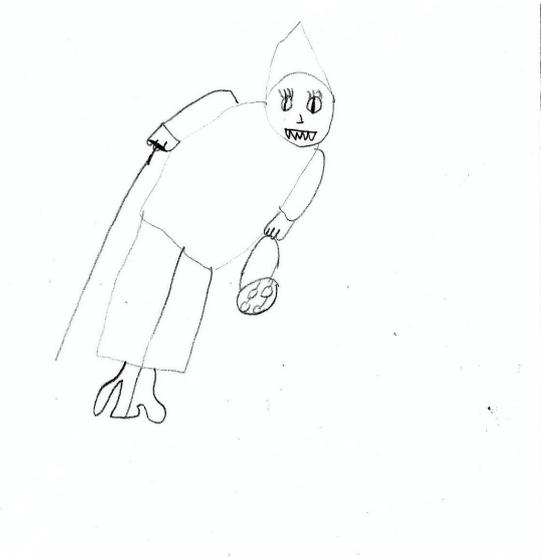
Annexe 10 : séance 1 : Recueil des réponses à la première question :
 « *Quel(s) adjectif(s) utiliserais-tu pour caractériser la reine dans Blanche-Neige ?* »

	méchante	laide	cruelle	vaniteuse	gentille	fière	terrible	belle	effrayant e	drôle	colérique	jalouse	aimante
Sarah	1	1	1	1					1		1	1	
Alycia	1	1	1				1		1		1	1	
Maéva B	1	1		1	1	1		1				1	
Ziyad	1		1	1		1	1		1		1	1	
Mathis	1			1		1		1				1	
Florian	1			1		1		1				1	
Lucy	1	1		1		1			1		1	1	
Mohammed			1	1				1				1	
Emma L	1			1	1			1				1	
Thomas	1	1		1		1			1			1	
Graziella	1			1		1						1	
Maéva M	1			1		1						1	
Leïna	1			1		1		1			1	1	
Paolo	1	1	1				1		1		1	1	
Emma Q	1			1			1	1				1	
Jade	1			1					1		1		
Emmie	1	1		1		1	1					1	
Carla	1		1	1		1			1		1	1	
Matéo	1	1	1									1	
Amélie	1			1		1			1			1	
Inès	absente												
Total sur 20	19	8	7	17	2	12	5	7	9	0	8	19	0

Annexe 11 : dessins d'élèves







Annexe 12 : Retranscription de la séance du Lecture de l'album "Mon abominable marâtre" (16'24 minutes)

Le texte de l'album est de couleur violette.
« M » correspond à l'enseignant.

M: Nous allons lire un livre. Pour que tout le monde puisse suivre je vais le lire avec le vidéo-projecteur.

Début de l'histoire: "Ce matin, c'était une journée comme les autres, jusqu'à ce que papa me dise ça:

- "Ma chérie, j'ai une grande nouvelle à t'annoncer...J'ai une amoureuse."

*Mon papa et moi nous vivons seuls tous les deux, et c'est très bien comme ça.
Si papa a une copine, c'est donc...ma belle-mère*

Le Papa: Dimanche, nous pourrions aller pique-niquer avec Paulette. Je vais enfin pouvoir te la présenter.

Et nous voilà donc dimanche.

Le Papa: "Léa, je te présente Paulette!"

Paulette: "Enchantée, Léa!"

Pensées de la petite fille: Moi je vois bien que sous son déguisement c'est une sorcière. Elle a ensorcelé mon papa.

Paulette: "Léa veux-tu un morceau de mon gâteau recette secrète? Tous les enfants l'adorent!

Léa : Non merci.

Les pensées de Léa : Le coup du gâteau empoisonné c'est un vieux truc de sorcière. Elle ne m'aura pas!

Pensées attribuées à sa peluche ours: Oui mais elle n'en mangerait pas s'il était empoisonné!

Le papa: Léa, ce gâteau est un délice! Tu ne changes pas d'idées?

Léa: Hum...D'accord!

Pensées de Léa: Miam! C'est vrai qu'il est bon. Elle cuisine bien cette sorcière.

Rires des enfants dans la classe.

Suite: La semaine suivante...

Le Papa: Léa, ça te dirait d'aller au zoo avec Paulette?

M: A votre avis, elle va dire quoi?

Réponses de plusieurs élèves: Noonn !

M: On lève le doigt. Carla?

Carla:Non

M: Tu crois qu'elle ne va pas y aller, pourquoi?
 Les autres sans lever le doigt: ben si madame!
 M: En levant le doigt? Amélie?
 Amélie: Elle peut ensorceler les animaux.
 Mohamed: Madame? Sinon elle peut la balancer dans la cage à tigres?
 M: (en s'adressant à la classe entière) : Vous croyez qu'elle va faire ça?
 Thomas: Ben non madame!
 M: Emma tu en penses quoi?
 Emma: Ben, elle l'aime pas madame.
 M: Qui elle aime pas?
 Emma: Ben la sorcière en fait elle aime pas la petites fille.
 M: La belle-mère est une sorcière? Oui Sarah?
 Sarah: Léa elle le pense mais la belle-mère c'est pas une sorcière.
 M: Qui pense que la belle-mère est une sorcière? Levez le doigt?
 M: Il y a Emma, Jade... c'est tout.
 M: Qui pense en fait que c'est la petite fille? , qui s'imagine que c'est une sorcière?
 M: Ah, là vous êtes plus nombreux. Tous les autres.
 M: Bon, on va voir la suite, ce qu'il va se passer.

Au zoo...

Paulette: Viens je vais te prendre dans mes bras, tu verras mieux.!

Les élèves réagissent:

Mohammed: Madame! J'ai dit!
 Leïna: Elle va la jeter madame! dans la cage aux lions!
 M: Chuuut
 M: Alors? Que va -t-il se passer?
 Plusieurs élèves: elle va la jeter dans la cage aux lions!
 M: Elle va la jeter dans la cage aux lions, vous croyez?
 Plusieurs élèves : Ben oui madame.
 Mohammed: C'est moi qu'ai dit lion.
 M: Lever le doigt. Qui pense qu'elle va la jeter dans la cage aux lions?
 Mathis: Moi chais pas.
 M: Pour de vrai?
 Je compte les élèves: un, deux,cinq. C'est tout?
 M: Qui pense qu'il ne va rien se passer?
 Graziella: Moi je connais pas l'histoire.
 Mohammed: En plus, j'avais dit lion.
 Je compte: un , deux...dix
 M: Pourquoi elle ne va pas la jeter dans la cage aux lions, à votre avis?
 Thomas: Ben madame, y a le père!
 M: Il y a le père qui ai là c'est vrai. Paolo?
 Paolo: Il y a le père.
 M: Alors on va voir ce qu'il va se passer?

Je tourne la page: réactions:

Leïna: Si madame! Je l'avais dit!

M: Je lis :

Pensées de la petite fille: C'est sûrement une astuce pour me lancer dans la cage.

Mohammed: C'est son imagination.

Sarah: Madame, là c'est son imagination.

Mohammed: Ben oui!

Les autres élèves réagissent.

M: Chuut, on va voir la suite. Je tourne la page.

Un élève: Non! regarde!

Mohammed: C'est des petits tigres.

M: je lis:

Paulette: Regarde, ce sont de tout petits lionceaux! Ils sont mignons.

Léa: Ooooooh!

Des élèves font "ooh" en même temps.

Thomas: Voilà.

M: En fait, que s'est-il passé?

Carla: C'est son imagination madame!

M (aux autres) : Vous pensez que c'est son imagination? Matéo t'en penses quoi?

Matéo:

M: Tu penses que la belle-mère est une sorcière? ou c'est la petite fille qui pense que c'est une sorcière?

D'autres élèves font des commentaires: c'est une sorcière/ mais non!

M: Emma, tu penses que c'est une vraie sorcière?

Emma: Ben oui!

Les autres réagissent, ils ne sont pas d'accords.

M: Chut, alors on va continuer on va voir la suite.

Je lis: Ce soir là..

Pensées de Léa: C'est vrai que les lionceaux étaient mignons. Elle est gentille cette sorcière...

Des rires dans la classe.

Le mois suivant

Le papa: Léa, je vais travailler tard ce soir. C'est Paulette qui passera te chercher à la garderie.

M: Alors, qu'est-ce qu'elle va penser la petite fille à votre avis? Emma ?

Emma: Elle va essayer de l'ensorceler.

Un élève : elle va pas la prendre madame!

Carla: elle va l'oublier.

M: Elle va l'oublier ou l'ensorceler?

Plusieurs élèves: Ben non!

Mohammed: Elle va faire un sort pour qu'elle existe plus.

Thomas: Madame! Elle va aller la chercher.

Mohammed: Elle va aller la chercher, parce qu'elle est pas méchante.

M: Ok, alors on va regarder la suite.

Pensées de la petite fille: Va t-elle m'emmener me perdre au fond des bois? Les sorcières font ce genre de choses là...

M: Qui parle à ce moment là?

Plusieurs élèves: Léa!

M: Alors on lève le doigt. Lucy?

Lucy: Léa.

M: Vous êtes d'accord?

Un élève: Ben non madame! Elle est même pas là!

M: Du coup, c'est quoi là?

Plusieurs élèves: son imagination!

M: Est-ce qu'elle parle ou comment on appelle ça?

Thomas: c'est dans sa tête.

M: Voilà, c'est dans sa tête, elle pense ça. Elle imagine.

Je tourne la page

M: On la voit en train de se dire ça, de s'imaginer.

Un élève: un hibou!

Carla: Madame, elle va pas à la garderie!

M: C'est quoi cette image là?

Plusieurs élèves: Son imagination!

Carla: C'est son jardin peut-être?

Les autres: non!

Mohammed: C'est la forêt ça!

M: Est-ce qu'elle est dans la forêt?

Plusieurs élèves: Ben non!

Mohammed: Elle va faire un sort pour qu'elle existe plus.

Thomas: Madame! Elle va aller la chercher.

Mohammed: Elle va aller la chercher, parce qu'elle est pas méchante.

M: Ok, alors on va regarder la suite.

Pensées de la petite fille: Va t-elle m'emmener me perdre au fond des bois? Les sorcières font ce genre de choses là...

M: Qui parle à ce moment là?

Plusieurs élèves: Léa!

M: Alors on lève le doigt. Lucy?

Lucy: Léa.

M: Vous êtes d'accord?

Un élève: Ben non madame! Elle est même pas là!

M: Du coup, c'est quoi là?

Plusieurs élèves: son imagination!

M: Est-ce qu'elle parle ou comment on appelle ça?
Thomas: c'est dans sa tête.
M: Voilà, c'est dans sa tête, elle pense ça. Elle imagine.
Je tourne la page
M: On la voit en train de se dire ça, de s'imaginer.
Un élève: un hibou!
Carla: Madame, elle va pas à la garderie!
M: C'est quoi cette image là?
Plusieurs élèves: Son imagination!
Carla: C'est son jardin peut-être?
Les autres: non!
Mohammed: C'est la forêt ça!
M: Est-ce qu'elle est dans la forêt?
Ziyad: Non c'est dans l'école Madame!
M: Pourquoi voit-on la forêt?
Mohammed: C'est son imagination.
M: Alors on va voir la suite.
Je tourne la page.
Réactions de quelques élèves: Elle est dans l'école!
Carla: elle est venu la chercher!

M: Le soir venu...

Paulette: Bonjour, je suis la belle-mère de Léa, je viens la chercher!

M: En fait? Là elle est venu la chercher, que va-t-il se passer après?
Un élève: elle va l'empoisonner.

Je tourne la page.

J'ai une surprise pour toi, ma jolie!

Un élève: han!

Léa: Ce cadeau va sûrement exploser quand je vais l'ouvrir!

M: à votre avis, que va -t-il se passer lorsqu'elle va l'ouvrir?

Thomas: il va rien avoir.

Mohammed: C'est une poupée!

M: Paolo, tu en penses quoi?

Paolo: Il va rien avoir.

M: Il y aura rien dans le cadeau?

Paolo: Non, il va pas exploser.

M: Il y aura quoi à ton avis dedans?

Paolo: Un jouet.

Mohammed: Une poupée!

M: Oui Sarah?

Sarah: En plus, il y a des enfants, et il y a celle qui garde les enfants, donc elle va pas le faire.

Un autre élève: ah ouais!

M: Quand on la voit sur l'image, la belle-mère, elle est comment?

Je montre la page où elle est dans la garderie.

Des élèves répondent: gentille.

Je montre la page suivante.

M: Quand on la voit comme ça, qu'est-ce qui se passe?

Carla: Elle s'est déguisée en sorcière.

M: Les autres, vous croyez qu'elle s'est déguisée en sorcière?

Thomas: c'est son imagination! Elle imagine qu'elle a un chapeau.

M: Pourquoi le dessin est comme ça? Amélie?

Amélie: elle pense que c'est une sorcière.

M: C'est la petite fille qui imagine que c'est une sorcière?

Plusieurs élèves: Ben oui.

M: est-ce que vous êtes d'accord les autres? J'ai entendu non. Qui n'est pas d'accord?

M: Emma, qu'est-ce que tu penses?

Emma: Qu'elle s'est déguisée en vraie sorcière.

Réactions des autres élèves, brouhaha. Ils ne sont pas tous d'accords.

M: Alors on va voir la suite.

Léa: Oh! C'est un livre!

La belle-mère: ça te plaît? C'est Cendrillon. C'était mon histoire préférée lorsque j'avais ton âge.

Emma: Ah, ben ouais, il a pas exploser.

M: Il a pas exploser. Et est-ce qu'elle a encore son chapeau de sorcière?

Des élèves: Non madame!

Carla: C'était une imagination.

M: C'était son imagination.

Thomas: Madame, quand y a personne, elle a un chapeau et quand il ya a des gens elle l'a pas.

Mohammed: Non c'est le mur, c'est le dessin.

Thomas et d'autres: ah ouais!

M: Là c'est la tapisserie. C'est pas des vrais personnages.

M: Alors, on va voir la suite.

Léa: Moi aussi, Cendrillon, c'est mon histoire préférée. Elle a du flair, cette sorcière!

M: ça veut dire quoi du flair?

Sarah: elle lui fait confiance. Car sur l'image d'avant il a plus son chapeau.

M: C'est vrai sur l'image d'avant elle avait plus son chapeau. Du flair c'est quand on arrive à deviner des choses. Là la belle-mère elle a su trouver un cadeau qui lui plaît.

M: Alors on va voir la suite.

La semaine suivante...

Le papa: Léa, puisque Paulette et moi nous nous aimons beaucoup, nous avons décidé qu'elle va venir vivre ici avec nous.

Réactions d'élèves: ouh la la!

M: Qu'est-ce qu'il va se passer? Pour vous faites "ouh la la"?
Un élève: Ben elle va la tuer.
Autres élèves: Ben non!
M: Chut, je vois que vous n'êtes pas d'accord. Par contre j'aimerais qu'on lève le doigt. Emmie vas-y.
Emmie: elle va l'empoisonner.
M: Tu crois? C'est une vraie sorcière?
Les autres: non!
M: Moi je sais pas, je vous pose la question. Mohammed?
Mohammed: Madame, elle va pas l'empoisonner quand elle va venir ici dans le lit. Elle va rien faire. Elle est gentille, c'est pas une sorcière. C'est son imagination.
Thomas : Ben ouais madame! Elle va être gentille avec elle.
M: Mathis vas-y.
Mathis: Pendant son sommeil, la sorcière elle va prendre un couteau et elle va le planter.
Graziella : ben non! C'est pas une sorcière!
M: Qui pense, levez le doigt on va le refaire encore une fois, que c'est une sorcière?
Mathis: moi je sais pas trop.
M: Emma? Tu penses que oui? Non tu ne sais pas trop non plus. Carla?
Carla: Je sais pas beaucoup, mais je trouve que c'est une sorcière.
M: Tu penses que c'est une sorcière aussi Carla. Ben écoutez on va aller jusqu'au bout on va voir la suite.
Mathis: ouais!
Thomas: c'est pas possible! Sinon elle l'aurait empoisonné y a longtemps.
Autres élèves: ouais!
M: Alors, voilà ce que dit Léa (en regardant sa peluche)
Thomas: elle parle à son ours.

M: Tu crois qu'elle va faire comme la belle-mère de Cendrillon?

M: Qu'est-ce qu'elle fait la belle-mère de Cendrillon? Mohammed?
Mohammed: elle va la faire travailler pour nettoyer. Mais c'est pas vrai.
La page est tournée:

La belle-mère: allez, plus vite?

Mohammed: c'est son imagination, c'est elle qui pense!
Page suivante.
M: On voit la petite fille en train de ...?
Leïna: nettoyer.
Graziella: C'est une sorcière!
M: Alors c'est son imagination à votre avis?
Réactions d'élèves: oui/ non!
M: Juste avant elle était en train de dire: tu crois qu'elle va faire comme la belle-mère de Cendrillon?
Mohammed: Elle est dans son lit!
M: Elle est dans son lit. Tout à fait. Du coup ce qu'elle voit après à votre avis.?

Réactions d'élèves: Elle dort. Elle imagine. Elle rêve.

M: Alors on va voir la suite.

Mohammed: Faites qu'on a réussi.

M: Mais voici plutôt ce qui arriva..

Réactions: elle a un chapeau. Elle est vieille.

M: La belle-mère: Léa, vient ici!

M: Là , on voit encore quoi? Elle est comment la belle-mère?

Sarah: Elle a le chapeau et elle a un air pas contente.

M: Là c'est quoi, c'est l'imagination de Léa, à votre avis?

Réactions: non!

Carla: Non, parce qu'il y a le papa, madame.

M: Alors, on va voir la suite (en tournant la page)

La belle-mère: En passant l'aspirateur sous ton lit, j'ai retrouvé l'oeil qui manquait à ton ourson...

M: On voit encore quoi? Elle est comment?

Mathis : elle est effrayante.

M: Elle fait peur. Et le papa il est comment?

Mohammed: Content! En fait parce qu'il est content qu'elle l'a retrouvé.

M: Alors on va voir.

Carla : elle a plus de chapeau.

M: Et là , que s'est-il passé?

La belle-mère: Et je l'ai recousu

Léa: Oh! Merci Paulette!

Thomas: Madame, c'est pas une sorcière!

M: Que s'est -il passé avec l'ourson? On lève le doigt. Graziella?

Graziella: J'ai remarqué quelque chose. Quand Léa est contente, elle (la belle-mère) a pas son chapeau; et quand elle est pas contente, elle a son chapeau.

M (à la classe): Voilà ce que dit Graziella: Quand Léa est contente la belle-mère n'a pas son chapeau; et quand léa est contente elle n'a pas son chapeau. Comment vous pouvez comprendre ça les autres? Maéva?

Maéva M: Quand elle a peur elle a son chapeau.

M: Et ça représente quoi es dessins.

Mohammed: ses sentiments!

M: Les sentiments de Léa. Vous êtes d'accord les autres?

Thomas: ben oui!

Réactions: oui!

M: Alors on va aller voir jusqu'à la fin car c'est bientôt la fin. Que va -t-il se passer?

Léa: elle n'est pas abominable du tout ma belle-mère!

M: Et là elle est comment? C'est quoi ce qu'on voit sur l'image?

Mathis: elle est gentille!

Mohammed : elle est contente.

Brouhaha.

M: On lève le doigt. Chut.

Carla: Madame, elle a l'air fâché sur le dessin la belle-mère.

M: Alors je vais zoomer car on ne voit pas bien. En fait, elle sourit.

Un élève : ils ont mal colorié.

M: Vous voyez mieux là?

Ils sont comment là? Que voit-on? Mohammed?

Mohammed: Ben la famille , ils sont heureux. Et maintenant elle est contente la fille.

M: Donc, est-ce que cette belle-mère est une sorcière?

Plusieurs élèves: non!

Mohammed: On a gagné!

Annexe 13 : Retranscription des échanges après le visionnage des extraits de Vipère au poing

Premier extrait : l'arrivée par le train.

M: Comment est la mère dans cet extrait? Comment est-elle avec les enfants?

Matéo: la mère elle les traite comme des chiens.

M: C'est une expression familière. Comment on pourrait dire autrement? Mohammed?

Mohammed: Vu que sa mère elle avait beaucoup de boulot, et ça faisait des années, elle les avaient oubliés. C'est pour ça, elle les aimait plus.

M: Oui, elle te donne l'impression de ne plus les aimer dans le film?

M: Comment sont les enfants avant que leur mère arrive? Carla?

Carla: ils sont contents.

M: Ils sont contents de quoi?

Mathis: de voir leur maman?

M: Pourquoi sont-ils pressés de voir leurs parents?

Mathis: Parce que ça fait longtemps qu'ils les ont pas vus.

M: Oui. Et la mère, quand elle arrive, que se passe-t-il?

Mathis: Elle dit "laissez moi sortir!"

M: Que fait la mère en arrivant? Mohammed?

Mohammed: elle dit "laissez moi descendre.". Elle parle pas poliment.

M: Qu'elle est la première chose qu'on voit d'elle?

Graziella: Elle a l'air méchante.

Un élève : elle a un chapeau.

M: Oui, avec son chapeau. Et la première chose; lorsqu'elle sort du train. Qu'est-ce qu'elle fait?

Thomas: elle met son pied.

M: Et vous ça vous semble comment ce geste?

Des élèves: c'est méchant.

M: Quand on la regarde (je remets en arrière pour retrouver l'apparence de la mère). Elle est comment? Elle vous donne quoi comme impression, physiquement?

Mohammed: Elle a la tête pas heureuse.

M: Et comment est -elle habillée?

Mathis: elle est triste.

Maéva: Elle est habillée tout en noir.

M: C'est vrai. Et elle vous donne quelle impression? Qu'est-ce que vous ressentez?

Mathis: une sorcière!

Carla: sur son chapeau y a des plumes.

M: C'était la mode à l'époque. Alors, on va voir le deuxième extrait.

Second extrait : la fourchette.

Les élèves donnent leurs impressions sans que je pose de questions.

Mohammed: dans la bouteille y a avait du poison. Et la mouche elle pouvait plus car elle avait bu un tout petit peu.

M: En fait, dans la bouteille, le papa a vu qu'il y avait un insecte rare et il l'a mis dans le flacon pour le garder. Que se passe-t-il du coup?

Emma Q: Ben la mère, comme elle a vu que le garçon il se tenait pas bien elle lui a planté la fourchette.

M: Elle lui a mis la fourchette, elle lui a planté la fourchette dans la main, en effet.

Carla: elle est méchante.

M: Et , qu'est-ce qu'il faisait le petit garçon? Est-ce qu'il faisait une bêtise?

Carla : Non.

M: Et qu'est ce que vous pensez de ça ? Mohammed?

Mohammed: c'est pas bien de planter la fourchette. Ça pourrait toucher les veines.

M: Ah oui, ça fait très très mal. Oui, Paolo?

Paolo: C'est pas une raison pour lui planter la fourchette.

M: C'est vrai que c'est quelque chose de très très méchant. Comment on pourrait appeler ça? Ce qu'elle fait?

Mohammed: c'est de la méchanceté.

Thomas: c'est dangereux.

Mathis: elle est cruelle.

M: Elle vous fait penser à quoi? à qui?

Plusieurs élèves: à Blanche-neige !

M: A Blanche-Neige?

Un élève: à la reine.

Mohammed: à la sorcière!

M: Oui, à la sorcière, à la reine dans Blanche-Neige. Et on l'appelle comment? La....

Plusieurs élèves: marâtre!

M: Elle fait penser à une marâtre , c'est vrai. Pourquoi, elle fait penser à une marâtre ? car elle est

Les élèves: méchante, cruelle.

M: Pourtant c'est la maman des enfants. Qu'est-ce qu'on avait dit? La marâtre dans les contes c'est qui?

Emmie: c'est la belle mère.

M: Oui, c'est la belle-mère, et là c'est une mère. Est- ce qu'on peut dire que c'est une

marâtre alors que c'est pas une belle-mère? Vas-y Emmie?

Emmie: oui.

Mathis : elle est méchante.

M: La caractéristique de la marâtre surtout, c'est quoi?

Mathis: elle est cruelle!

M: C'est vrai, elle est méchante.

M: J'ai voulu vous montrer ça...

Mohammed: comme Blanche-Neige , la marâtre.

M: .. parce que voilà, la marâtre, on a vu que c'était la belle-mère dans les contes, et en fait...

Mohammed: c'est la mère

M: Oui, là, c'est la maman, et le mot marâtre on l'utilise aussi pour parler des mamans. Comment on appelle ça quand on est méchant avec ses enfants, on utilise un mot pour ça?

Un élève: vilain.

M: alors vilain... Jade? Non?

Un élève : paresseux!

M: Vous ne connaissez pas le mot? Elle maltraite...

Les élèves: oui!

M: Vous connaissez ce mot?

Les élèves : oui !

M: Et le garçon , comment il a réagi lorsque la maman lui a fait ça?

Je remontre en image arrêté le garçon

Carla : il a une larme.

M: Forcément il a eu mal, il a une larme. Et, qu'est-ce qu'il regarde?

Emma: Son père.

M: Pourquoi à votre avis, il regarde son père? Et que fait son papa?

Les élèves: il s'en va.

M: Qu'est-ce que vous pensez de ça?

Un élève: il est triste.

M: Pourquoi il a fait ça?

Un élève: pour qu'il dispute la mère.

M: Et est-ce qu'il dit quelque chose à sa femme? Est-ce qu'il fait quelque chose ?

Sarah: il lui a dit "avec le dos de la fourchette".

M: Oui. Et après, qu'est-ce qu'il fait?

Thomas: il s'en va. Peut-être parce qu'il est pas content.

M: Qu'est-ce qu'il attendait, le petit garçon, en faisant ça?

Un élève: que son papa, il la dispute.

M: Oui, qu'il intervienne, et qu'il se fâche. Et au lieu de ça qu'est-ce qu'il fait?

Un élève: Il est parti.

M: Oui, il s'en va.

Un élève: Peut-être il a eu peur.

M: C'est vrai il a peut-être eu peur.

M: Voilà c'était pour finir, je voulais vous montrer ça. On a parlé des marâtres dans les contes et on a vu aussi que ça pouvait être des mères.